

FEMMES ET HOMMES DANS L'ÉGLISE

ISSN 0294-3700



HELSINKI 1986 FORUM ŒCUMENIQUE

ORDINATION DES FEMMES OBSTACLE A L'ŒCUMENISME ?

FEMMES ET HOMMES DANS L'EGLISE

14, rue Saint Benoît - 75006 Paris
Tél : 42 61 78 21

SOMMAIRE


Bulletin international

Présentation du numéro, <i>J.P. Leconte</i>	3
<u>Dossier.</u> Forum Œcuménique des Femmes Chrétiennes d'Europe - Helsinki, 1986	
150 femmes à Helsinki pour une nouvelle vision de la vie, <i>M.T. van Lunen Chenu</i>	4
Message aux Eglises et en particulier à nos sœurs chrétiennes en Europe	12
Lettre au Conseil des Conférences Episcopales Européennes	13
<u>Dossier.</u> Les femmes, obstacles à l'œcuménisme ?	15
Eglise d'Angleterre : l'heure du choix, <i>The Times</i>	16
Mesdames, cessez de gêner le rapprochement entre les Eglises, <i>C. Marquet</i>	18
L'Eglise anglicane divisée	20
Les Anglicans d'outre-mer déçus	20
La femme prêtre, <i>le Figaro</i> , <i>Jean Guilton</i>	21
Indonésie, Norvège, Finlande	22
Au Danemark : Réactions au document "Baptême, Eucharistie et Ministère", <i>Una Jart</i>	25
Débat sur la Théologie Féministe, <i>G. Luzsenszki</i>	29
Lecture et relecture - deux évêques français, <i>M.T. van Lunen Chenu</i>	33
Commentaire après l'Assemblée des Evêques du Québec, <i>l'Autre Parole</i>	36
Parabole, <i>O. Genest</i>	38

Ont contribué à la rédaction de ce bulletin
en dehors des signataires d'articles :
F. Ancellin, H. Fabry, M-F Lescoul,
J. Padis, S. Zahler.

Ce numéro : 30 FF ABONNEMENTS 1986 (partant de janvier)
France 95 FF, Europe 110 FF, Autres pays 120 FF
A verser à FHE, 14, rue St Benoît, 75006 Paris
CCP : 16 12 25 A Paris

22 23 24 25 26 27 28 29 30

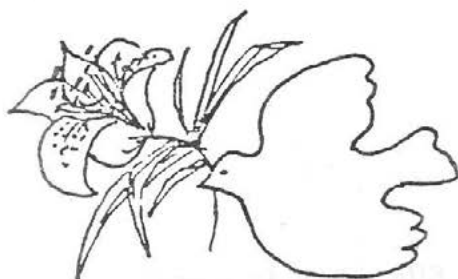


*Elle danse la cueca
Seule
Anormalement seule
Le partenaire n'est pas là.
Pour quelques temps encore ? plus jamais ?
Sur la poitrine de la chilienne qui danse, sa photo.
Au bout des mains, un foulard simule sa présence.
L'orchestre, les claquements de mains d'autres femmes,
comme elle, accompagnent inlassablement la danse.
Aussi inlassablement que le cri, la protestation et le vœu
qu'enfin cela aboutisse
et qu'il soit là pour la cueca,
et que l'inacceptable ne soit plus, au Chili,
comme partout ailleurs dans le monde
où la cueca se danse sous d'autres noms.*

*Prophètes, vous réveillerez-vous
pour oser dire que Dieu attend
que d'autres aussi se lèvent pour danser
les danses où la partenaire est indispensable ?*

*Prophètes, les arracherez-vous
aux tables où ils aiment discuter et rediscuter
les arguments qui sont des mots
vides de l'élan du désir et de la promesse des naissances,
vains à honorer l'attente ?*

*Prophètes, quelle cueca
inventerez-vous pour les hommes
qui, dans leur satisfaction de l'être
ont refermé leurs bras sur eux-mêmes
et ne voient pas les mains ouvertes de leurs partenaires ?*



Depuis le 14 juin 1986, le groupe France de Femmes et Hommes dans l'Eglise a changé de présidente.

Merci à Alice GOMBAULT d'avoir accepté cette responsabilité.

Merci à Marie-Thérèse van LUNEN CHENU d'avoir œuvré pour un si vivant héritage.

A chacune, nos souhaits de bon travail pour la suite.

Sur l'agenda du Groupe France :

* 14-15 mars 1987, à Draveil

Rencontre Nationale.- Cette rencontre est ouverte aux partenaires internationaux qui peuvent annoncer à l'avance leur présence, pour un meilleur partage.

* 22 novembre 1986 } Conseil d'administration
* 28 mars 1987 }

Le numéro 27, dans son souci de fidélité à l'évènement, ouvre ses colonnes à des questions relatives à l'œcuménisme.

A Järvenpää (Helsinki) 150 femmes pratiquent l'œcuménisme au rythme de leur recherche et dans la volonté d'établir un dialogue fondé sur la richesse et les difficultés des relations entre les participantes. Le ton devient plus acerbe s'il s'agit de faire écho au débat de l'Eglise (anglicane) d'Angleterre compliqué de l'échange de correspondance entre le Pape et l'archevêque de Cantorbéry. L'information proprement dite a été largement présentée dans la presse, ainsi en France "Le Monde" des 2 et 8 juillet 1986. Claudette Marquet, dans "Réforme" du 9 août 1986, s'exprime vigoureusement et clairement sur la perspective qui intéresse directement Femmes et Hommes dans l'Eglise. D'autres informations, les unes en rapport direct avec cet évènement, les autres en parallèle au même moment, complètent ce dossier.

Si ce numéro fait état de débats qui donnent à réfléchir sur des questions œcuméniques, toutefois ce n'est pas un numéro sur l'œcuménisme. Sinon il serait tout à fait surprenant qu'il ne donne pas large place aux fêtes du 450e anniversaire de la Réformation à Genève ou aux publications consécutives à la célébration, en 1985, du tricentenaire de la Révocation de l'Edit de Nantes et, par exemple, à l'atelier où le Groupe d'Orsay et le mouvement Jeunes Femmes ont apporté leur contribution. Il serait tout aussi surprenant que la parole ne soit pas donnée à ceux qui font l'œcuménisme vécu au jour le jour, tels les foyers mixtes ou les divers acteurs de la catéchèse œcuménique, dont les publications sont ouvertes à tous.

D'autres questions sont abordées dans ce bulletin : le débat sur la théologie féministe présenté par Guy Luzsenszky, la question des femmes telle qu'elle est traitée dans deux livres d'interview d'évêques français et le retentissement de cette lecture chez Marie-Thérèse van Lunen Chenu. Olivette Genest propose en outre une lecture de l'Ecriture déjà connue des lecteurs de "Parabole" mais qui trouve ici une nouvelle actualité.

Jean-Pierre LECONTE

Lectrices et lecteurs de Femmes et Hommes dans l'Eglise ont eu maintes fois l'occasion de se nourrir de "l'Autre Parole".

Elles, ils lui souhaitent un bon anniversaire. 10 ans déjà, et pour l'avenir longue et bonne vie !



ECUMENICAL FORUM OF EUROPEAN CHRISTIAN WOMEN
FORUM ŒCUMENIQUE DE FEMMES CHRÉTIENNES D'EUROPE
ŒKUMENISCHES FORUM CHRISTLICHER FRAUEN IN EUROPA

150 femmes à Helsinki,

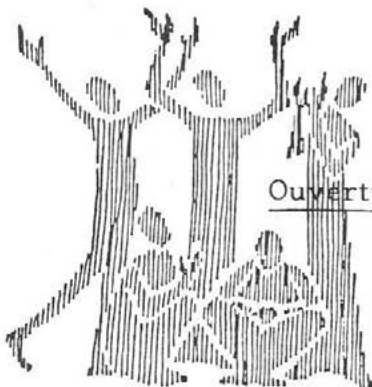
Le bulletin a déjà donné, depuis 1982, trois chroniques sur cette nouvelle association féminine œcuménique. Elle vient de tenir sa seconde Assemblée Générale en Finlande, du 2 au 8 juin 1986 : bilan de quatre premières années d'existence, programme d'étude sur le travail des femmes, engagements exigeants pour la justice, le partage des ressources et la paix.

Thème annoncé :

Edifier l'espérance pour une nouvelle vision de la vie.

Sans oublier les questions toujours posées : définition difficile d'une identité féminine, d'une identité européenne et l'affrontement, souvent, entre la pleine conscience que les femmes chrétiennes ont d'elles-mêmes, aujourd'hui, et ce peu de reconnaissance ou d'intérêt par leurs Eglises respectives...

M. Thérèse van Lunen Chenu était mandatée par FHE qui est directement membre du Forum et elle était, bien sûr aussi, un des membres de la délégation française issue du groupe local français du Forum.



Ouverture du premier culte du Forum

*Bienvenue à la célébration
Bienvenue au travail
Bienvenue en Finlande
Bienvenue au partage
Bienvenue à notre joie
Bienvenue espérance.*

pour une

nouvelle vision de la vie

150 femmes de 26 pays d'Europe et de 27 confessions chrétiennes étaient réunies ... elles ont travaillé avec chaleur, efficacité, humour ...

Et pourtant qu'y a-t-il de commun entre une femme catholique de Malte, responsable d'association féminine classique et influente et une belge ou française, protestante progressiste, frottée d'œcuménisme et engagée dans un mouvement pacifique ? Quoi entre une suisse qui vit en pays nanti et une portugaise qui doit faire face aux problèmes de l'analphabétisme ? Quoi entre une anglicane qui milite ardemment - avant le synode de son Eglise cet été - pour l'ordination des femmes et cette abbesse orthodoxe, en grandes draperies noires qui baise la main du métropolitain local, venu à la réception du premier soir ?

Nous savions que l'accueil finnois dans ce centre luthérien, à 35 kms d'Helsinki ne serait pas un vain mot. Un tract en couleurs vantait le grand parc malgré les moustiques, le lac et les bains, malgré la fraîcheur, le sauna, les richesses folkloriques ... mais les françaises - et bien plus que les trois protestantes, nous deux les catholiques - nous savions aussi que le programme de la semaine serait aussi exigeant que passionnant : parmi nos sœurs chrétiennes, nombreuses sont celles qui ont déjà analysé, approfondi, et qui se sont engagées elles-mêmes pour des causes aussi difficiles que le

partage des ressources, le respect de la création, la paix, les avancées du pacifisme, du désarmement nucléaire, des désobéissances civiles et manifestations en tous genres.

Sans compter que - nous le savions aussi - ni l'identité européenne, ni l'œcuménisme ne sont, en France, des préoccupations dominantes ... Plusieurs réunions de notre délégation eurent lieu autour de Claire-Lise OTT responsable du groupe local français du Forum, jusqu'ici assez restreint. Et nous étions, avant même le départ, renvoyées à une série de questions auxquelles correspondent autant de difficultés pratiques, comptabilisables en investissement force, temps et argent : qu'avons-nous de commun en tant que femmes chrétiennes, européennes ? comment, à FHE par exemple, dans un mouvement engagé pour la mixité, privilégier encore des recherches entre femmes ? Et comment faire cohabiter un engagement réel pour l'œcuménisme - en France, non seulement avec le groupe d'Orsay et ses colloques, mais aussi avec le nouveau Forum qui lui est proche - et une militance déjà si prenante dans notre propre Eglise ? La délégation d'Helsinki, tout comme le groupe du Forum dans ses réunions et rencontres jusqu'ici, ne comptait malheureusement aucune orthodoxe. Elles aussi, plus que nous encore, sont trop peu nombreuses pour ne se mobiliser d'abord en catéchèse, pastorale et services tout terrain dans leurs paroisses.

Une triple identité ?

Chrétiennes

Assistant à la première rencontre du Forum, à Guatt en 1982, j'avais eu l'impression parfois que notre identité de femmes chrétiennes se dessinait en creux ou plutôt dans le creux, le moule, la matrice de revendications et désirs communs : mal connues de nous-mêmes, trop peu affirmées, non reconnues par nos Eglises respectives, nous voulions nous unir pour nous trouver, agir. D'année en année le projet s'est décanté en mûrissant. D'une part, il est vrai que la critique reste vive. La première présidente du Forum, Nicole Fischer, le notait dans son rapport à Järvenpää : "La Conférence des Eglises Européennes (KEK)*, ni ses églises membres ne nous ont donné de riches possibilités de participer activement à la réflexion sur ce que signifie être l'Eglise dans une Europe sécularisée, et comment témoigner ensemble de l'amour du Christ face aux défis nouveaux de nos sociétés. Pour les églises d'Europe en général, j'ai l'impression que nous sommes un peu une main d'œuvre inutile ...".

* La Conférence des Eglises Européennes (KEK) existe depuis 1959 et regroupait alors 40 Eglises. Elle en compte aujourd'hui 117, réparties dans 26 pays entre l'Est et l'Ouest. 26 de ses Eglises-membres font également partie du Conseil Océuménique des Eglises (C.O.E.) ; c'est le cas pour l'Eglise orthodoxe.

L'Eglise catholique n'en est pas membre. Mais le Comité du Conseil Episcopal de l'Europe (CCEE) et celui de la KEK ont une réunion conjointe chaque année.

La IXe Assemblée de la KEK s'est tenue du 4 au 11 septembre en Ecosse sur le thème "Gloire à Dieu, paix sur la Terre". On y attendait un grand débat sur l'avenir de l'Europe : "Quo vadis Europa ?" et un autre sur le rapport du Programme des Eglises sur les droits de l'homme en vue de l'application de l'Acte final d'Helsinki.

Et elle rappelait le message du COE pour l'année de la Femme, en 1975 à Mexico : "En tant que chrétiens nous affirmons que l'égalité des femmes est clairement énoncée dans l'Evangile de Jésus-Christ... mais nous confessons que dans la vie institutionnelle les Eglises jusqu'ici n'ont pas donné aux femmes la possibilité d'apporter leur contribution pleine et entière à toute la vie des Conseils et des assemblées".

On lira ci-après la lettre que les 24 catholiques - présence bien trop restreinte ! - adressèrent au Conseil des Conférences Episcopales Européennes. Elle fut signée, entre autres, par des responsables de l'Union Mondiale des Organisations Féminines Catholiques (U.M.O.F.C.) présentes à cette assemblée. Et ce n'est que logique si l'on sait que l'UMOCF, qui avait ardemment et utilement travaillé à construire les préalables du Forum, avait obtenu juste avant la première rencontre la "permission" qu'elle avait cru bon de demander au Conseil des laïcs.

Si le Rapport de la Présidente faisait état de relations de confiance (invitations, délégations..) avec les instances œcuméniques et avec certaines Eglises chrétiennes, il se faisait bien discret sur la question des orthodoxes et des catholiques ... Un précédent billet dans le Bulletin du Forum de mai 1986 avait pourtant salué le message du pape aux Conférences Episcopales Européennes, le 16 janvier 1986 : Les nombreux particularismes européens étaient des sources de conflits et de richesses ; les divisions entre Eglises étaient sources de scandale, obstacle sérieux à la ré-Evangélisation de l'Europe ... L'Europe a été la cause des divisions, c'est pourquoi elle doit aider à les guérir ...

Extrait des statuts, art. II

Buts du Forum

"Le but du Forum est d'offrir aux femmes chrétiennes en Europe un lieu où elles puissent trouver une identité commune, approfondir leurs conceptions chrétiennes, travailler en vue de l'unité de l'Eglise et de l'humanité, promouvoir des initiatives en vue du développement de la justice et de la paix".

Il semble que le Forum ait bien cheminé dans cette prise de conscience œcuménique. "Ces quatre premières années", notait la présidente Nicole Fischer, nous ont permis de constater les barrières confessionnelles qui nous séparent entre femmes. Non par inimitié, mais par ignorance et méfiance, ce qui conduit à la peur. Nous n'avons pas encore étudié sérieusement nos différences dans notre façon d'être chrétiennes. C'est bien parce que nous partageons la même foi que nous avons pu nous réunir, mais les expressions de notre foi sont marquées par l'histoire de nos pays, la doctrine et la théologie prévalant dans les églises au sein desquelles nous avons été éduquées. Nos efforts personnels à entrer dans une expression de foi, une spiritualité différente de la nôtre sont encore très insuffisants ...". Et, en soulignant l'importance d'un réseau européen de théologues si nécessaire pour donner un nouvel éclairage aux questions théologiques d'aujourd'hui, elle ajoutait : "Saurions-nous en tant que femmes être plus libres dans notre manière d'approcher les délicates questions de l'unité ? Ne nous leurrions pas, nous ne pouvons escamoter les questions théologiques en nous lançant dans les actions communes, car il y a une théologie sur laquelle s'appuie le geste ...". Je dirai plus loin ce qu'est pour nous catholiques, déjà, la pratique œcuménique entre femmes et spécialement le témoignage reçu des sœurs "séparées".

Européennes

L'Europe pour beaucoup d'entre nous n'est pas "une cause très excitante" ni prioritaire ; et beaucoup préfèrent s'engager ailleurs. Pourtant, dès le début, le Forum s'est efforcé d'articuler existence locale et engagements sur le terrain avec notre présence internationale. Les causes ici ne manquent pas qui ont leurs dimensions plus larges, à l'échelon international ; ce seront les antagonismes entre l'Est et l'Ouest, les inégalités, incompréhensions, injustices, coupures entre le Nord et le Sud. Le Forum, c'est un fait acquis, jouit d'estime et de confiance dans les pays de l'Est. Il représente dans certains d'entre eux

l'unique possibilité qu'ont les femmes d'appartenir à une association féminine et qui plus est, chrétienne et internationale.

Nombreuses parmi nous ne s'engagent pas ou peu pour leur vieille Europe et sur ses terres. Nicole Fischer se demandait si cette fuite n'était pas "le moyen par lequel nous évitons nos propres problèmes d'identité de femmes solidaires, enracinées dans des sociétés, des Eglises qui parfois nous blessent, nous irritent car elles ne semblent pas voir les problèmes de sociétés chez elles, ni l'urgence qu'il y a de les empoigner. J'ai peur que confrontées à la difficulté, parfois à l'impossibilité de nous faire entendre, nous contournions l'obstacle utilisant notre énergie ailleurs ...". Pourtant, disait-elle, s'il semble y avoir conflit entre notre engagement ici et ailleurs, c'est là une fausse alternative. A cet égard le but du Forum est double : "Prendre notre place avec les responsabilités et les droits qui en découlent en Europe... devenir ce mouvement fort et nombreux qui pourra être influent ici et ailleurs".

En demandant à Brigalia Bam, une femme noire d'Afrique du Sud ancienne responsable au Département Femmes du Conseil Ocuménique, d'introduire les thèmes du Colloque, le Forum, à l'évidence affirmait sa conviction que l'Europe n'est pas le centre du monde et ne peut s'en désolidariser. Brigalia Bam, elle, reconnaissait que sa présence était symbolique de la dimension mondiale et de l'interdépendance des nations, du nouvel esprit de communauté mondiale.

En tant que femmes ?

On discuta peu, en Finlande, de caractéristiques féminines. Quelques prises de position, à propos de la construction de la paix, sur ce que pouvaient réussir les femmes "en tant que mères" suscitèrent même d'assez vives critiques. Non seulement les femmes ne veulent plus être enfermées dans leur seule expérience "maternelle" mais encore sont-elles devenues soucieuses de voir respecter une prise de responsabilité des hommes dans tous les domaines, aucun n'étant leur exclusivité à elles ...

A l'autre expérience de femmes - la marginalisation par rapport au pouvoir - il fut fait référence aussi, mais sans s'y arrêter. On a mis en garde contre le danger, le piège, de reproduire les modèles contestés, par exemple : se faire peur mutuellement, user de prestige, perdre ou gagner la face ... manquer d'imagination pour faire naître de nouveaux types de relations qui ne seraient pas basées sur le pouvoir des unes exercé sur les autres ... Si l'expérience de marginalisation est encore une des raisons de se reconnaître, elle est devenue aussi une des raisons d'agir autrement : solidarité avec des groupes de femmes migrantes, exilées, clandestines, souci pour les femmes les plus pauvres, refus de l'exploitation nouvelle du tourisme sexuel... "nous ne pouvons nous-mêmes demander d'être reconnues sans œuvrer pour la reconnaissance d'autres groupes oubliés ou marginalisés".

Brigalia Bam dira : "La conscience qu'ont les femmes de leur vraie mission aujourd'hui est de lutter contre tous les préjugés, contre toutes les formes d'exploitation et d'asservissement, est une des lueurs d'espoir, comme l'est le nouvel esprit de solidarité 'dans le gémissement', qui se fonde sur la conviction de Saint Paul que tout l'univers asservi gémit dans l'attente de sa libération".

"Nous voulons être les collaboratrices de Dieu dans sa création" disaient des participantes au Forum. "Nous voulons la condition humaine dans sa plénitude, à cause de la grâce de Dieu".

Théologie féministe et célébrations.

Le Forum a déjà favorisé plusieurs rencontres de théologie féministe et il a porté le projet venu à réalisation en juillet dernier à Magliaso d'une nouvelle association de femmes pour la recherche théologique. Mais il n'a pas mis la théologie féministe au programme de sa deuxième assemblée voulant plutôt que "la théologie d'un point de vue féminin soit partie intégrante de toutes nos réflexions".

Les cultes très bien préparés prenaient les thèmes de discussion, et

celle-ci fut coupée de plusieurs lectures de la Bible d'un point de vue féminin. En groupe, nous fûmes les femmes des Hébreux et les sages-femmes Shiprah et Puah. Nous vécûmes en communauté villageoise le retour de Ruth et de Bootz, leur force, assurance, fidélité, inventivité.

Les cultes d'ouverture et de clôture furent des temps forts de chants, lectures, méditations, symboles. Il y eut l'eau et le miel partagés, la pierre reçue à l'entrée et disposée en configuration fantastique communautaire ; il y eut ces 150 colombes en papier blanc, décor féérique destiné au partage et à l'envoi ... Des célébrations vraies se vivent désormais entre femmes, approfondies comme autant de témoignages, et c'est là la mise en acte, l'expérience profonde, l'histoire la plus vraie, entre nous, d'œcuménisme.

Travailler

Les trois thèmes des ateliers de travail auraient pu paraître disparates ; il n'en est rien et, en trois groupes différents, à partir de trois interrogations, la "nouvelle vision de la vie" les articula. On trouve dans le rapport du groupe travail les réaffirmations "que le travail fait partie du dessein de Dieu dans la création, essentiel à l'accomplissement humain, confié à la fois aux femmes et aux hommes, comme une part de leur responsabilité dans le monde".

"Des structures économiques et politiques déterminent le sens et l'organisation du travail ... il devient souvent moyen d'affiégation ... Bien que, dans les faits, deux tiers des femmes européennes aient un travail rémunéré, l'image du travail de la femme ne change que très lentement ... : on le trouve normal, il est non payé ou sous payé.

Parmi les problèmes identifiés on relève les nouvelles conditions créées par les développements technologiques (par ex. informatisation) qui frappent les ouvrières les moins formées et spécialisées ; on relève la tendance actuelle à cultiver - et justifier théologiquement - l'image de la femme mère et au foyer ; on constate qu'il est

encore difficile de combiner obligations familiales et professionnelles, que les femmes qui ne travaillent pas au dehors de chez elles souffrent d'isolement et dépressions.

Mais on s'intéressera plus encore à cet essai de formulation d'une éthique de travail dans une perspective féminine. L'éthique du travail jusqu'ici ne concerne que l'homme. Les femmes voudraient devenir les avocates des membres les plus faibles ... que soient données des possibilités de travail aux handicapées, migrantes, réfugiées ; qu'on combatte l'exploitation illégale de femmes dans les industries du plaisir.

Travailler à la réduction des heures de travail, pour tous, devrait aller avec une redistribution du travail disponible, autant qu'avec l'engagement bénévole d'hommes et de femmes dans la vie communautaire, sociale et culturelle.

Les femmes voudraient voir "la reconversion du travail à buts militaires en travail utile à la vie", elles voudraient voir pris en considération par la Sécurité Sociale les services rendus par les femmes dans l'éducation des enfants, la maternité, les travaux bénévoles et elles insistent sur le fait que ceux-ci sont de la responsabilité à la fois des hommes et des femmes et qu'ils contribuent à l'accomplissement humain de chacun.

Paix et Justice

Le récent accident nucléaire de Tchernobyl eut, on s'en doute, des retombées considérables sur nos débats et nous eûmes avec les déléguées russes quelques entretiens passionnés qui prouvèrent, s'il en était besoin, nos difficultés d'informations vraies et le pouvoir des idéologies sur celles-ci ! Une fois déjà, lors du séminaire précédent, nous avions, entre femmes de l'Est et de l'Ouest, inventorié et comparé les images toutes faites, les stéréotypes haineux, que nous portions respectivement, de l'ennemi. Travail "de groupe" que je n'ai jamais oublié...

Au sein du Forum, un groupe s'est formé, engagé plus spécialement dans la recherche immédiate des démarches de paix

Au sein du Forum, qui s'est déjà souvent prononcé pour l'arrêt immédiat du sur-armement nucléaire, un groupe s'est formé, engagé plus spécialement dans la recherche immédiate des démarches pour l'arrêt du sur-armement nucléaire. Ce groupe s'est réuni à Berne en 1985 et en Pologne cet été sous l'égide de la Conférence Chrétienne pour la Paix.

Est-ce à dire que l'engagement pour la paix requiert une étude technique ? sans doute ... et à cela un groupe peut aider et encourager ; un matériel abondant peut être communiqué. Mais, bien plus, au Forum, la paix est moins qu'ailleurs un idéal grandiose mais lointain, une échappée grandiloquente ... "Il n'y a pas de paix sans justice". "La paix est inséparable du partage des ressources". Nous sommes responsables dès maintenant d'injustices ... nous devons, nous pouvons, éduquer à la paix ... Et puis, cette conviction vécue entre chrétiennes des prières pour la paix et, bien plus, cette expérience de prières de paix. Ce jour-là, à l'entrée du culte du matin, le 3 juin, nous ne reçûmes qu'un texte : papier gris ; de prime abord, trois phrases. Une seule, pourtant, car c'était la même en trois langues : "For he is himself our peace,

C'est Lui, en effet, qui est notre paix, Er ist unser Friede". Eph. 2:14.

La paix ? c'est notre conversion personnelle, notre conversion les uns aux autres ; le souci de justice que nous portons, le soin pressant et immédiat du partage des ressources ; la conviction qu'elle est à construire, à parfaire, inséparable du respect de l'intégrité de la création si nous entendons par ce mot "intégrité" la recherche du mieux-être-ensemble de toute la famille humaine se connaissant comme la création de Dieu pour sa paix.

Partage des ressources

... "Nous affirmons avec force que nous voulons partager nos faiblesses, nos manques, aussi bien que nos richesses ; que nous avons besoin de nous ouvrir sur la vie des unes et des autres ... Concentrer tous nos efforts pour nous connaître les unes et

les autres afin de trouver notre identité européenne ; afin de percevoir les problèmes et les besoins des unes et des autres ...".

On le voit, il s'agit du partage de ce que nous sommes autant que de ce que nous avons.

- 1° *Que possédons-nous que nous pouvons partager ?*
- 2° *Que sommes-nous prêtes à accepter des autres ?*
- 3° *Que sommes-nous appelées à partager ?*
- 4° *Qui est contraint de partager avec nous les résultats de nos actions (conséquences d'un accident nucléaire, etc..) au plan local, de notre continent, du monde ?*
- 5° *Qu'est-ce qui est réellement vital pour nous en fonction de notre nature humaine, de notre condition sociale ? Qu'est-ce qui est superflu ?*
- 6° *En quoi notre gaspillage nous est-il néfaste ?*

Claire-Lise Ott, présente dans ce groupe en fit ce compte rendu exigeant: "... il a été question d'échanges interpersonnels à un bout de la chaîne, de la solidarité planétaire à l'autre extrémité, mais les maillons intermédiaires de partage solidaire entre femmes des pays riches et celles des pays pauvres n'ont été que peu évoqués..." ("Passouvent tantattendu, bulletin du Groupe d'Orsay, n° 6).



Mémoire et avenir

Le travail à faire ensemble - et les exigences de l'œcuménisme y compris - grandissent au fur et à mesure qu'on les entreprend et les approfondit... C'est peut-être cela le premier bilan du Forum après quatre ans. Mais s'il connaît mieux déjà son histoire et sa mémoire c'est pour se renforcer les convictions du présent et le programme des quatre prochaines années.

La mémoire

Je ne l'ai pas encore relaté mais Madeleine Barrot et Pilar Bellosillo qui eurent si longtemps des responsabilités l'une au Conseil Œcuménique, Département Femmes et Hommes, l'autre comme présidente de l'Union des organisations Féminines Catholiques, sont venues à Järvenpää raconter leur joie, leur émerveillement des rencontres de femmes dès la deuxième session du Concile, à Rome en 1965. Quelques auditrices catholiques au Concile furent invitées à rencontrer un groupe de femmes protestantes, dont Madeleine Barrot, dépêché sur les lieux par ce désir œcuménique du COE et des Unions Féminines Chrétiennes. Pilar Bellosillo raconta leur surprise devant des femmes qui exerçaient déjà des responsabilités réelles dans leurs Eglises ... "Quelle expérience de vrai dialogue, de respect, de liberté ... quelle stimulation à approfondir notre foi commune et la conversion au Seigneur et à son Evangile ! Quelle découverte de valeurs chrétiennes qui pour nous, catholiques, étaient plus oubliées !"

Un groupe de liaisons féminines œcuméniques s'organisa, mandaté et subventionné à la fois par le Conseil Œcuménique des Eglises et la Congrégation Romaine pour l'Unité des chrétiens. Après quelques années à peine, il fut dissous unilatéralement par Rome.

Mais, sans doute, est-ce un bien que les femmes elles-mêmes, à partir des associations féminines si nombreuses, aient voulu, se soient entêtées, à approfondir, à parfaire leurs liens. Et l'U.M.O.F.C. n'y fut pas absente, Jackie Stuyt de Londres, Denise Peeters de Bruxelles, peuvent retracer ce chemin d'efforts et de conviction pour arriver à la première rencontre préparatoire de Bruxelles, en 1978. Le groupe local du Forum en Belgique fut du reste l'un des premiers ; il reste actif, inventif, très œcuménique (partage de théologie féministe et de célébrations entre femmes de plusieurs confessions chrétiennes ; partage très régulier grâce à l'organisation d'une maison de femmes émigrées où fonctionnent des ateliers de cuisine (plats exotiques congelés) et tissage ; les femmes belges y sont tour à tour animatrices et enseignées).

Programme

On lira dans les lettres envoyées le souci qu'a le Forum d'intensifier ses contacts avec les autres mouvements internationaux, œcuméniques et féminins. Son souci aussi de se faire structurellement reconnaître : le Forum est la seule organisation féminine œcuménique et veut être la partenaire bien réelle des Conférences européennes d'Eglises, tant catholiques qu'œcuméniques. Ce lien devrait être marqué par les subventions qui conviennent. Le problème du financement du Forum reste réel et l'on ne peut guère espérer que les membres - des groupes qui ont déjà du mal à exister - parviennent jamais à le soutenir suffisamment. Elles l'ont déjà, comme le rappelait la première présidente sortante, Nicole Fischer, fait exister avec cœur, courage, inventivité et humour, dans des conditions normalement impossibles.

Le même souci du Forum est de renforcer l'existence des groupes locaux, vivant à la base les buts du Forum et conférant à celui-ci ses véritables existence et richesses.

Personnellement, et je l'ai éprouvé une fois encore à Helsinki, ce travail, ces rencontres œcuméniques ont été,

pour ma foi, l'une des richesses les plus vives, le ressourcement le plus fort ; mais, au-delà de cette dimension personnelle, c'est l'apport communautaire auquel doit viser un groupe comme le nôtre : l'ouverture et le moyen tangible de travailler avec d'autres au plan international, et mûs par le souci, et déjà le bienfait, œcuménique.

Enfin, que des femmes puisqu'elles ont, encore, en tant que femmes, tant de richesses non découvertes ou inexploitées, puisqu'elles connaissent encore de la part de leurs Eglises tant de préjugés, restrictions, marginalisations ... que des femmes se retrouvent entre elles ne devrait pas poser difficulté dans un mouvement mixte. C'est là au contraire une relance encore nécessaire et toujours si riche entre deux groupes réels, celui des femmes, celui de la mixité et famille humaine.

Le programme du Forum devrait nous convaincre, nous mobiliser et nous enrichir mutuellement dans les années à venir. L'Assemblée Générale de Finlande a choisi d'intensifier l'engagement dans la réflexion théologique (entre autres : théologie féministe, œcuménique et du respect écologique de la création) et pour la Justice et la paix.

Deux comités permanents ont donc été décidés.

- Ils prendront en compte les travaux de la Décennie des Nations Unies pour la Femme et s'appuieront sur son programme des Stratégies pour l'an 2000 (femmes égales ... objets et agents de paix).

- Ils viseront et s'appuieront sur les travaux préparatoires de la prochaine Assemblée du C.O.E., en 1991, sur Justice, paix et intégrité de la Création.

§ Une des pistes de travail pour un § groupe FHE pourrait être de reconnaître et de faire valoir qu'un § autre rapport de solidarité réciproque entre les sexes est le principe § même de l'intégrité de la créature § et de son action dans et pour la § création.

M.T. van Lunen Chenu



MESSAGE AUX EGLISES et en particulier A NOS SŒURS CHRETIENNES EN EUROPE

Nous nous sommes réunies ici à Järvenpää (Finlande) du 2 au 8 juin 1986, 150 femmes chrétiennes de 27 pays européens, d'origines et de cultures différentes, représentant de nombreuses langues et confessions. Portées par la prière et la célébration commune, nous avons réfléchi sur le thème : "CONSTRUIRE L'ESPERANCE POUR UNE NOUVELLE VISION DE LA VIE".

Durant ces journées, nous avons pris clairement conscience des menaces et défis auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui en Europe : le récent accident nucléaire nous a prouvé que les frontières géographiques de l'Europe sont en train de perdre une partie de leur signification. Il nous a également rappelé les dangers des essais nucléaires et l'horreur d'une possible guerre nucléaire. Plus que jamais, nous ressentons l'urgence de faire ce qui est en notre pouvoir, à tous les niveaux, pour faire progresser le désarmement et repenser la politique énergétique de nos pays.

Alors que beaucoup d'entre nous se préparent à célébrer, le 16 juin, une journée de prière et de jeûne, nous nous sommes associées à nos frères et sœurs d'Afrique du Sud. La commémoration des événements de Soweto en 1976 nous rappelle que le racisme et l'oppression se poursuivent et que cette situation exige notre solidarité avec ceux qui en sont les victimes.

Enfin, nous sommes préoccupées par les choix économiques de beaucoup de nos pays, qui contribuent à agrandir le fossé entre les riches et les pauvres.

Trois thèmes principaux ont fait l'objet de notre réflexion :

- la justice et la paix
- les femmes et le travail
- le partage

Justice et paix

Le désir universel de justice et de paix - pour le "shalom de Dieu" - nous a amenées à faire plusieurs propositions de prière et d'action.

En tant que femmes, nous avons les mêmes droits et le même intérêt vital que les hommes à contribuer à la paix internationale et à la coopération entre les peuples.

Nous approuvons et recommandons à nos Eglises les "Stratégies prospectives d'action pour la promotion de la femme" de la Conférence des Nations Unies (Nairobi, 1985). Nous devons être particulièrement attentives à la nécessité pour les femmes d'accéder au pouvoir politique en égalité avec les hommes et de participer pleinement aux processus de décision.

Nous pensons qu'il faut faire disparaître les clichés de "l'ennemi", sur tous les plans - individuel, local et global - par l'éducation, les contacts personnels et la participation à la vie sociale.

Nous appuyons toutes les initiatives destinées à interdire les essais, le stationnement et l'utilisation de toutes les armes nucléaires. Nous recommandons également de développer la recherche sur les sources d'énergie alternative sans danger pour les hommes ni pour l'environnement.

Travail

La récession, le chômage et le développement de nouvelles technologies menacent les femmes plus que les hommes. L'image de la mère au foyer réapparaît avec force ; pourtant, la Bible offre bien d'autres modèles de femmes que celui d'épouse et de mère.

Le fait d'élever et d'éduquer des enfants, comme le travail bénévole, sont des services rendus à la société. Ces tâches devraient être partagées entre hommes et femmes et reconnues au moins par une couverture sociale.

En tant que femmes et en tant que chrétiennes, nous défendons une éthique du travail prenant en compte les besoins des femmes les plus fragiles économiquement : les handicapées, les migrantes, les réfugiées sont souvent les plus exploitées.

Le travail devrait être au service de la vie. Dans cette perspective, il est urgent de reconvertir les industries de l'armement à des buts pacifiques.

Les Eglises et les organisations féminines liées aux Eglises devraient commencer à expérimenter de nouvelles formes de travail : travail partagé, reconnaissance du travail bénévole, réduction progressive du temps de travail devraient être des étapes pour une nouvelle organisation et une nouvelle répartition du travail.

Partage

Aujourd'hui l'humanité ne peut être considérée que dans son unité. L'avenir de l'espèce humaine dépend de notre aptitude au partage universel. Nous devrions partager d'une manière continue nos richesses spirituelles, scientifiques et culturelles, nos problèmes et expériences de vie. Nous devrions aussi développer des contacts par toutes sortes de moyens. Ces échanges inter-personnels - correspondance,

visites, presse - devraient avoir lieu entre l'Est et l'Ouest, ainsi qu'entre les régions d'Europe occidentale ayant des contextes socio-économiques et culturels très différents.

Nous encourageons et soutenons l'engagement de nos Eglises envers les marginaux, les opprimés de notre société, ainsi que tous les efforts entrepris pour partager nos richesses avec le "Tiers Monde".

Notre message aux Eglises d'Europe et en particulier à nos sœurs chrétiennes resterait lettre morte s'il n'était pas soutenu par la prière et traduit en actes. La situation de notre monde est aujourd'hui trop grave pour que nous puissions nous contenter d'un discours théorique. Nous, membres du Forum œcuménique de Femmes chrétiennes d'Europe, nous engageons à construire l'espérance pour que naisse une nouvelle vision de la vie. Nous voulons également mettre en oeuvre de manière concrète, dans nos communautés et nos pays les objectifs du Forum.

Nous entendons contribuer ainsi au processus conciliaire d'engagement mutuel (Alliance) en faveur de la justice, de la paix et de l'intégrité de toute la création. A la fin de ce millénaire, nous nous unissons aux chrétiens du monde entier dans une commune préoccupation de préserver la terre, patrie de tous les enfants de Dieu.

Nous invitons nos Eglises à prendre très au sérieux ces propositions, à les mettre en oeuvre, à prier et à travailler pour le "shalom", volonté de Dieu pour l'humanité entière.

LETTRE AU CONSEIL

DES CONFERENCES EPISCOPALES EUROPEENNES

Nous nous adressons à vous, nous, les 24 catholiques romaines, parmi les 160 participantes à la deuxième Assemblée du FORUM ŒCUMENIQUE DES FEMMES D'EUROPE.

Cette faible participation des catholiques nous attriste, et nous nous posons certaines questions :

-quelle importance notre Eglise attache-t-elle à l'œcuménisme, quand il s'agit de soutenir, en paroles comme en actes, un mouvement de femmes chrétiennes européennes ?

-à quelle instance devons-nous nous adresser, pour communiquer nos expériences et recevoir un encouragement spirituel aussi bien qu'un soutien matériel ? Ce qu'en font les femmes appartenant à d'autres Eglises reçoivent du CONSEIL ŒCUMENIQUE DES EGLISES, par exemple, et de la CONFERENCE EUROPEENNE DES EGLISES.

-nous nous sentons abandonnées et isolées, et cela nous peine parce que, dans ces conditions, notre collaboration au développement et au travail du Forum ne peut être réellement efficace et risque même d'être remise en question.

-nous souhaitons avoir l'occasion de discuter ces sujets avec des responsables du CONSEIL DES CONFERENCES EPISCOPALES D'EUROPE, en vue de clarifier l'importance (si souvent soulignée...), pour l'Eglise catholique, de l'engagement de tout le Peuple de Dieu dans la construction de l'Unité chrétienne. Nous voudrions également savoir dans quelle mesure un soutien spirituel, matériel et structurel serait accordé au FORUM ŒCUMENIQUE DES FEMMES CHRETIENNES D'EUROPE, afin de promouvoir ses objectifs et son travail.

-parmi d'autres souhaits particuliers exprimés ici, il y a également celui de voir mis en place, par les autorités concernées, un "Bureau des femmes", au niveau européen, avec lequel le département "Femmes dans l'Eglise et dans la société" du Conseil Œcuménique des Eglises serait à même de dialoguer et de travailler.

Souhait aussi de la considération et du respect à témoigner

envers les femmes ordonnées dans les autres Eglises. Souhait que la menace nucléaire soit l'objet d'un souci constant de notre Eglise, et que cette Eglise exprime clairement son appui aux mouvements pour la paix.

Enfin, on voudrait que l'Eglise ne ressente pas les femmes désireuses de travailler pour elle, comme animées d'un esprit de confrontation, mais au contraire souhaitant un partenariat loyal avec les responsables masculins de l'Eglise. On souhaite aussi qu'un statut officiel soit reconnu aux femmes qui accomplissent un travail bénévole (dont tant de choses dépendent) dans l'Eglise.

Il y a tout juste vingt ans, le Cardinal BEA, premier Président du Secrétariat pour la promotion de l'Unité des Chrétiens, au Vatican, déclarait que les femmes devaient être "à l'avant garde" du mouvement œcuménique. Profondément attachées à cette cause, nous voulons vous faire part du besoin que nous avons de votre appui effectif, afin de nous engager plus efficacement dans notre travail œcuménique.

C'est dans cet esprit que nous avons voulu vous faire part de nos préoccupations.

Järvenpää, Finlande, 8 Juin 1986

(signée par les 24 catholiques romaines présentes à l'Assemblée du Forum, parmi lesquelles : M. del Pilar BELLOSILLO, ancienne Présidente de l'Union Mondiale des Organisations Féminines Catholiques (UMOFC) Doris WEBER, Vice-Présidente UMOFC pour l'Europe, les représentantes catholiques au Comité de Coordination du Forum, et des déléguées de Belgique, Danemark, Tchécoslovaquie, Angleterre, Finlande, France, Irlande, Malte, Pays-Bas, Pologne, Ecosse, Espagne, Suisse et Yougoslavie)

Ordination des femmes obstacle à l'œcuménisme?

Les conflits, quand ils s'enveniment, ont pour effet de faciliter la confusion des objets. La question de l'ordination des femmes à l'ordre du jour du Synode général de l'Eglise d'Angleterre a été parasitée par la question de l'avancée et des retards de l'œcuménisme - et réciproquement. Ce "biais" n'est nullement fortuit.

Il en appelle d'autres comme on pourra le voir avec la chronique de Jean Guilton dans "Le Figaro" du 8 septembre 1986, où surgit la question de la femme prêtre ou, plutôt, des relations entre sacerdoce et féminité, etc...

FHE n'a pas la prétention de se sortir facilement des délices de la confusion. Les éléments du dossier proposé sont ainsi distribués pour plus de clarté :

- l'éditorial du Times du 20 juin 1986 fait écho à l'évènement à l'heure du choix pour cette Eglise,
- un article de Claudette Marquet interroge le soupçon porté d'une entrave à l'œcuménisme,
- une dépêche fait le point sur les effets de la décision du Synode de l'Eglise d'Angleterre,
- une dépêche fait état de vives réactions à cette décision,
- la chronique de Jean Guilton, par son type de prise de position, ne peut laisser indifférents les lectrices et lecteurs de FHE,
- d'autres documents élargissent le champ de l'information et de la réflexion à d'autres Eglises pour des évènements aussi importants pour elles.



1 Pennington Street, London E1 9XN Telephone: 01-481 4100

EGLISE D'ANGLETERRE : L'HEURE DU CHOIX

L'Eglise d'Angleterre, comme une armée sur le champ de bataille, est en train d'effectuer son calcul des risques. Elle doit envisager le nombre des victimes si elle s'engage plus avant vers l'ordination des femmes. Et envisager un plus grand nombre encore si elle ne le fait pas.

Le problème sort des questions doctrinales sur lesquelles les Anglicans peuvent être passionnément en désaccord, et alors également passionnément d'accord pour les différer.

Il s'agit d'une question pratique non susceptible à être tirée de tout bord. Les talents jésuites ne sont pas de mise ici. Ou bien les femmes peuvent être ordonnées, ou bien elles ne le peuvent pas.

L'Eglise est tout simplement profondément divisée. Et comme conséquence de cette division, l'Eglise d'Angleterre est confrontée pour la première fois en trois siècles à des questions sur le sens et le but de sa véritable existence. Le problème simplement pour savoir si les femmes peuvent ou non être prêtres ne doit pas attendre plus longtemps que la prochaine réunion du Synode Général le mois prochain.

Les arguments penchent de façon significative vers l'opinion qu'elles le pourraient. Une majorité dans l'Eglise accepte que ce soit le cas. De l'autre côté de la balance on trouve la conviction et la détermination de la minorité dont les leaders brandissent ouvertement la menace d'une mise en

danger de l'unité. Une des principales caractéristiques de leur tactique de bluff et de fanfaronnade réside dans leur suffisance. Une partie de l'Eglise peut devoir choisir la dissidence, que ce soit en des termes décents et civilisés ou avec amertume et aigreur, tout simplement pour avoir menacé de le faire.

Pour certains ce serait un désastre. Ceux qui pourraient opter pour la séparation ont apporté une contribution si significative à l'identité de l'Eglise anglicane que l'Eglise d'Angleterre ne serait sans aucun doute plus la même.

L'Eglise d'Angleterre serait bien avisée de rechercher sa référence dans son origine et dans la nature de l'entente sociale avec la société anglaise qu'elle implique. La plus juste de toutes les formulations possibles pour décrire cette relation est probablement celle-ci : "L'anglicanisme est la religion naturelle des Anglais". Quand les gens disent "l'Eglise", ils veulent dire l'Eglise d'Angleterre. Quand les gens ressentent le début d'une impulsion religieuse, ou le besoin de quelque cérémonie religieuse pour ajouter dignité et profondeur à la naissance, au mariage et à la mort, c'est vers l'Eglise d'Angleterre que la grande majorité naturellement regarde.

En vérité quand la religion semble régresser c'est largement une régression de l'anglicanisme qui est perçue. En conséquence ce genre nativement anglais de christianisme ne peut jamais se permettre de s'éloigner du sentiment

populaire, il ne peut jamais par exemple épouser des causes qui sont totalement opaques à un Anglais moyen (ou plus particulièrement, dans ce contexte, à une Anglaise moyenne). Ne pas ordonner les femmes ouvrirait l'Eglise à ce risque. Ce serait opposer le processus historique de l'émancipation et de l'égalité des femmes aux arguments qu'il existe des différences ésotériques entre hommes et femmes que le christianisme seul connaît mais qu'il ne peut pas expliquer de façon convaincante. Ce serait, en bref, propulser l'Eglise d'Angleterre vers le statut d'une secte.

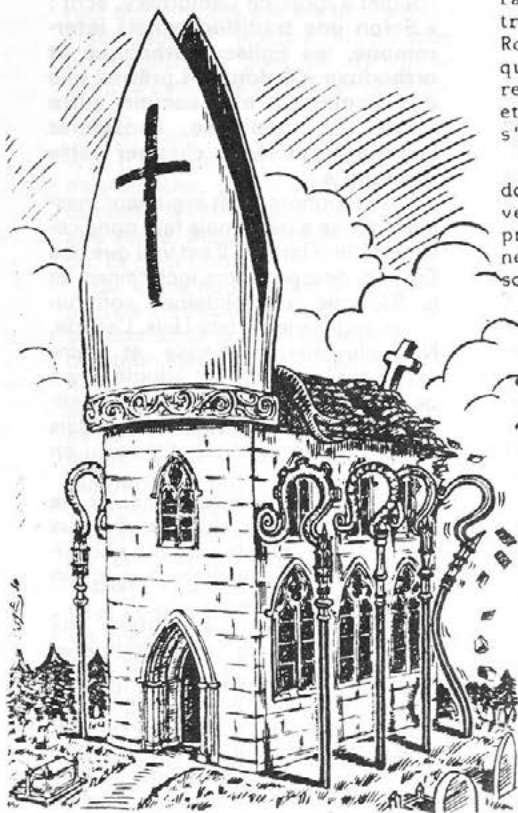
Ceci est à mettre en regard de l'avertissement du Comité du Synode, cette semaine, qu'une séparation dans l'Eglise pourrait conduire à déstabiliser une des deux parties ou les deux

- mais d'une façon plus profonde, un refus d'ordonner les femmes n'en constituerait pas moins un pas vers cette déstabilisation. Cela briserait le lien vital entre l'Eglise et ce qui est devenu normes culturelles anglaises établies sur le statut et le sort des femmes.

On peut arguer, bien sûr, qu'il existe un autre aspect du consensus social qui va en sens contraire. L'Eglise d'Angleterre, depuis le traité d'Elizabeth Settlement a été une église parapluie, capable de contenir dans la compréhension mutuelle autant de nuances de christianisme que les Anglais peuvent imaginer. Aucune n'existe dans sa nuance la plus pure mais se trouve nécessairement qualifiée par sa coexistence avec des écoles différentes. Le fondamentaliste qui aime à dénoncer le libéralisme sait qu'il partage la même église avec des libéraux et ainsi son fondamentalisme se trouve-t-il un peu moins absolu. Le Romaniste qui prie pour le pape sait qu'il appartient à la même famille religieuse que le protestant convaincu : et il sait aussi ce qu'il peut faire s'il ne l'aime pas.

Mais ce principe de compréhension doctrinale ne peut pas servir à esquiver le problème pratique des femmes prêtres. On peut souhaiter que le cas ne se fut pas posé mais on ne peut pas souhaiter l'évacuer.

20 june 1986



The Times
July 9, 1986

Mesdames, cessez de gêner le rapprochement entre les Eglises

Réforme
9 août 1986

DEPUIS Eve, tout chrétien digne de ce nom sait parfaitement que tout le malheur des hommes vient des femmes. Cela a été dit et redit par des personnalités éminentes, de Saint Paul : « **Que les femmes la ferment** » (traduction libre) à Jean-Paul II : « **Messieurs les anglicans, laissez les femmes au gynécée** » (traduction tout aussi libre).

Jean-Paul II, en effet, dans une lettre rendue publique récemment, écrit à Robert Runcie, primat de l'Eglise d'Angleterre, que la question de l'ordination des femmes constitue « **un nouvel et sérieux obstacle** » sur le chemin entrepris pour parvenir au rétablissement de la pleine communion ecclésiale entre l'Eglise catholique et la communion anglicane.

Lorsqu'une obscure béatitude orthodoxe avance ce genre de propos, cela n'affole personne, les orthodoxes passant pour de bizarres byzantins. Mais lorsqu'un pape intervient personnellement dans les affaires intérieures d'une Eglise séparée, on ne peut que prêter une oreille attentive. Et s'il avait raison ?

D'autant que l'argument porte. Le cardinal Willebrands, président du Secrétariat romain pour l'unité des

chrétiens, qui y va également de son couplet auprès de Cantorbéry, écrit : « **Selon une tradition jamais interrompue, les Eglises catholique et orthodoxe n'ordonnent prêtres que des hommes** » et « **aucune autre Eglise ne peut se considérer comme autorisée à changer cette tradition** ».

Que répondre à cet argument massue ? Ça ne s'est jamais fait, donc cela ne se fera jamais. Il est vrai que des Eglises, descendantes incertaines de la Réforme ou lointaines communions anglicanes (Etats-Unis, Canada, Nouvelle-Zélande, Kenya et autre sauvage Ouganda) ont adopté, il y a quelques années, cette étrange pratique d'ordonner des femmes. Mais aucune Eglise sérieuse n'a voulu en faire autant.

Or la Bible est claire à ce sujet : la vérité est toujours du côté du plus fort, du plus nombreux, du plus rigoureux, du plus archaïque — en un mot, de la majorité.

Même Monsieur Cantorbéry qui serait plutôt pour, à titre personnel et donc faillible, ne sait pas bien défendre ses positions : il y a du pour et du contre, dit-il, ce ne serait peut-être pas un mal, bien sûr, mais cela risque de diviser mon Eglise, or quelle pire malédiction pour un chef d'Eglise qu'une scission !

Jésus lui-même a eu tort qui a dressé une synagogue contre une autre, une lecture de la Thora contre une autre. Jésus a eu tort qui a offert aux femmes comme aux hommes d'être disciples. Jésus a eu tort qui a mis la loi au service des êtres humains. Et certains rabbins, pas si mauvais coucheurs que cela, le lui ont rappelé : selon une tradition jamais interrompue, le sabbat n'a jamais été transgressé.

Saint Paul a lui aussi, hélas, emprunté des chemins dangereux : il a osé mettre en cause la circoncision, la loi, la prétention d'Israël à être le seul peuple légitime. Et beaucoup lui rétorquaient : selon une tradition jamais interrompue, la loi, la circoncision, l'appartenance au peuple d'Israël ont toujours été les piliers de la vraie religion. Aucune illumination personnelle ne peut se considérer comme autorisée à changer cette tradition.

Mon maître en théologie qui, il est vrai, n'a jamais fait la une des potins théologiques, aimait à répéter : l'ancienneté d'une erreur n'en fait pas une vérité. Mais il n'a pas été entendu. Et c'est normal.

Où irions-nous si la bonne, ferme et juste Tradition s'effiloçait ! A quoi se raccrocher en ces temps de déstabilisation idéologique, culturelle, politique, économique ? Que les Eglises, au moins, tiennent ferme le cap. Que ce soit au détriment des femmes — allons, soyons justes, de quelques femmes un peu hystériques, un peu déséquilibrées qui ne savent faire autrement que de singer les hommes — est un moindre mal. La survie de l'Eglise exige bien quelques sacrifices et dans les Eglises, les sacrifices les meilleurs sont encore ceux que l'on demande aux autres.

Comment faire comprendre aux femmes que leur fidélité à l'Evangile passe, comme il est conforme à leur nature, par la soumission (aux maris,

aux curés, aux papes) ? Cela fait des années que plus d'un subtil théologien ou éminent hiérarque s'emploient à transmettre le message. Rien n'y fait. Toujours à nouveau de féminines voix, téléguidées par Satan, s'écrient : que les femmes soient considérées comme des êtres humains. Dans le langage ecclésiastique, il faut traduire : comme des hommes.

J'ai beaucoup réfléchi à la question et je crois que j'ai trouvé la solution.

Puisque les femmes ne veulent rien comprendre — c'est dans leur nature par nature incomplète et déficiente — prenons une ferme décision. Interdisons aux femmes pendant une année pleine toute participation que ce soit à la vie des Eglises. Qu'elles soient suspendues pendant un an de catéchèse, de visites aux personnes âgées et aux malades, de messes et de cultes, de repas de paroisses et de secrétariat de pasteur, de chorales et de diaconats, de bonnes de curés et d'intendance de Taizé, etc. etc.

On pourrait enfin manifester clairement et publiquement que la religion et le christianisme en particulier est une affaire d'hommes, pour hommes, entre hommes.

Il se pourrait bien sûr que, pendant un an, les enfants soient sans catéchisme, les malades et les personnes âgées sans visite, les édifices religieux à peu près vides, les pasteurs sans secrétariat, les paroisses sans repas, les curés sans chemise propre et sans nourriture, les chorales aphones, les diaconats sans servante, Taizé sans support logistique... qu'importe, puisque triompherait la vérité : les Eglises tournent bien sans vous, alors, mesdames, cessez enfin de gêner le rapprochement entre les Eglises !

Claude MARQUET
*qui se mettrait volontiers
en repos...*

L'Eglise anglicane divisée sur l'ordination des femmes

La résolution du Synode général de l'Eglise d'Angleterre de confier à sa Chambre épiscopale la tâche de réexaminer la question de l'admission des femmes à la prêtrise va repousser de six mois toute décision sur une question brûlante qui divise profondément les anglicans.

En fait, tous les travaux du Synode, qui vient de se terminer à York, ont été dominés par ce problème. Il faut rappeler à ce propos que, dès 1984, le Synode s'était prononcé en faveur de l'ordination des femmes. Mais, selon ses propres règlements, si une majorité simple est suffisante pour introduire une nouvelle législation, cette majorité doit être par contre des deux tiers pour entériner son application.

Les différents votes ont montré que si les partisans de l'ordination ont bien une majorité des deux tiers dans la Chambre épiscopale (70 %), ils n'ont par contre qu'une majorité simple dans celle du clergé (58 %) et des laïcs (63 %).

Dans ce débat, les deux camps ont marqué des points. Si les traditionalistes sont parvenus à faire interdire aux femmes prêtres ordonnées hors de la province d'Angleterre, d'officier au

Royaume-Uni, le mouvement pour l'ordination des femmes a réussi à faire adopter une résolution importante. Désormais, après autorisation du Parlement, les femmes diaques ne seront plus considérées comme de simples laïques, mais pourront entrer dans le premier degré des ordres anglicans.

Il est certain que nombre de partisans de l'ordination ont préféré la solution d'un report qu'appuyaient les archevêques de York et de Canterbury plutôt que de prendre le risque de voir un ou deux milliers de membres du clergé, menés par Graham Léonard, l'évêque de Londres, former une Eglise séparée fidèle à une conception plus traditionnelle de l'anglicanisme.

En conséquence, le vote définitif sera différé et un rapport sur le point précis de l'ordination des femmes doit être rédigé avant la fin février 1987. Selon des responsables anglicans, on ne peut espérer en tout état de cause la première ordination de femmes avant 1990, à moins que d'autres manœuvres procédurières reportent ultérieurement le choix définitif de l'Eglise anglicane.

BIP n° 1022, 23/7/1986

Les Anglicans d'outre-mer

décus par le vote négatif des Britanniques

La décision du Synode Général de l'Eglise d'Angleterre (Anglicane) de ne pas permettre aux femmes ordonnées pasteurs anglicans dans d'autres pays d'officier comme pasteurs en Angleterre a déçu les principaux évêques anglicans membres d'Eglises ordonnant des femmes. L'évêque Edmond Lee Browning, président de l'Eglise Episcopale aux Etats-Unis a déclaré qu'il était "très affligé" et que cette décision pourrait être considérée comme une remise en question de la validité de l'ordination

des femmes. L'archevêque Michael Peers de l'Eglise anglicane du Canada se déclare très déçu. L'archevêque Brian Davis de l'Eglise de la Province de Nouvelle-Zélande, quant à lui, considère la décision britannique comme "une tragédie pour l'unité de la confession anglicane".

BIP, n° 1023, 10/9/1986

LA FEMME PRÊTRE

Lectrices, lecteurs de Femmes et Hommes dans l'Eglise, à vos plumes ! un texte d'anthologie à mettre en bonne place dans vos dossiers.

Si vous réagissez auprès du Figaro, rappelez-vous que vos lettres intéressent la rédaction de FHE.

UN dissentiment grave, qui annonce pour l'œcuménisme une lourde épreuve, oppose l'Église anglicane à l'Église catholique romaine : il s'agit de l'ordination des femmes. Voici que l'archevêque anglican et Jean-Paul II ont échangé des lettres pathétiques, assez secrètes, dont voici la substance : le primat de l'Église anglicane (qui m'honore de son amitié), Mgr Runcie, expose au Pape la pensée de certains théologiens anglicans favorables à l'ordination. Ce ne serait pas une révolution mais une évolution, une adaptation, un « aggiornamento » de la tradition. Car Dieu a créé non pas Adam, mais Adam et Eve : c'est le couple qui est son image et sa ressemblance. Puisque l'humanité du Christ, notre grand prêtre, comprend la masculinité et la féminité, il en résulte que le sacerdoce doit être ouvert aux femmes, afin de représenter plus parfaitement le Sacerdoce Souverain du Christ.

A cette argumentation, le Pape et le cardinal Willebrands répondent que la tradition des Églises catholique et orthodoxe n'a jamais admis cela. On pourrait remonter jusqu'à Moïse et Abraham : en Israël, sous l'ancienne loi, la femme n'est jamais prêtresse. Changer cela sera fatalement faire obstacle à l'œuvre œcuménique de rapprochement entre les anglicans et nous.

Je lis ces lettres loyales de part et d'autre : elles me semblent préférables à tant de textes ambigus et confus. A mon sens, la cause de l'union exige un dialogue sans équivoque et en pleine

lumière, fût-elle douloureuse et glacée, comme sur les cimes. Problème capital que celui de distinguer dans une innovation un « changement » conforme à l'essence ou qui lui est contraire. Le concile Vatican II n'a innové que pour conserver l'identité de la tradition. Mais il y a dans l'Église des éléments immuables, parce que le Christ les a posés et assumés par sa parole, sa conduite et ses promesses. Parlant en libre croyant laïc, je considère que l'exclusion de la femme du sacerdoce a été voulue par le Christ. Cela n'a pas pour conséquence de diminuer la féminité.

La féminité reçoit une splendeur inégalable dans la personne de la Vierge, Mère de Dieu. On disait de Mozart qu'il n'était pas un grand musicien mais la musique même. De même, on pourrait dire que la Vierge Marie n'est pas prêtre mais qu'elle est l'idée du prêtre, comme le pensait Bérulle, et le sacerdoce même par sa consécration et son oblation.

Je pense aussi que, si dans les pays réformés et anglo-saxons, une femme prêtre ne heurte pas la sensibilité profonde, il n'en irait pas de même dans nos pays latins. Au Moyen Age, des abbesses ont gouverné des monastères de moines ; en Europe, il y eut des reines et des régentes, non des prêtresses.

Une femme prêtre dévaluerait à la fois le sacerdoce et la féminité.

Jean GUITTON,
de l'Académie française.

LUTHERIENS ET CATHOLIQUES

L'ordination des femmes est une question qui soulève de grands problèmes dans le dialogue entre les Eglises luthériennes et l'Eglise catholique. Dans une interview accordée le 15 juin à Radio Vatican, le secrétaire général de la Fédération luthérienne mondiale, Gunnar Staalsett, a souligné qu'on avait besoin de plus grands efforts en ce qui concerne la question de l'ordination des femmes, pour parvenir à l'acceptation d'un dénominateur

Au cœur du dialogue

commun des deux Eglises. L'ordination des femmes est un problème qui doit aussi être étudié avec attention dans le dialogue avec l'Eglise orthodoxe et la communauté anglicane, a déclaré Staalsett. Selon le secrétaire de la Fédération mondiale, l'ordination des femmes à la prêtrise est un fait qui doit être reconnu.

BIP / BSS n° 553
8/7/1986.

FINLANDE

Pour que l'ordination des femmes comme pasteurs dans l'Eglise Evangélique Luthérienne de Finlande (SELK) soit acceptée il faudrait qu'une majorité d'au moins 3/4 soit obtenue lors du Synode de la SELK, composée de 108 membres, qui se réunira en novembre 1986. De telles ordinations devant, selon toute vraisemblance, être approuvées, les quatre évêques de l'Eglise Orthodoxe (orientale) de Finlande (SOK), l'autre Eglise du pays ayant un statut national spécial, ont fait savoir qu'une telle approbation "augmenterait ... la désunion" entre les deux traditions.

Selon les évêques de la SOK, "l'ordination des femmes représenterait une déviation par rapport à la tradition originelle de l'Eglise quant aux personnes de la Sainte Trinité, à l'être humain et au Christ en particulier. Les motivations de telles ordinations sont contraires à l'esprit du christianisme". Selon eux, le débat en Finlande sur l'ordination des femmes "est basé sur un système de pensée d'ici-bas et le Saint-Esprit n'en est ni à l'origine, ni ne le conduit".

Bien que reconnaissant que la SELK a tout à fait le droit de prendre cette décision d'une manière "indépendante", les évêques de la SOK déclarent qu'une décision positive : "nuirait au rapprochement entre nos deux Eglises d'une

L'ordination des femmes au cœur du débat œcuménique

manière significative, et nos efforts en vue de l'unité visible de l'Eglise du Christ perdraient toute crédibilité".

Les évêques déclarent que "l'Eglise Orthodoxe respecte tout à fait le ministère luthérien, même si elle ne peut y voir le ministère apostolique", mais si la SELK ordonnait des femmes comme pasteurs cela signifierait un "abandon" du "ministère selon la tradition apostolique" et par là même l'abandon d'un des points de départ traditionnels permettant d'entamer le dialogue.

Enfin, les évêques expriment : "inquiétude à propos de l'éventuelle nouvelle situation, ... amour envers notre Eglise-sœur" et "compassion" pour "les amis luthériens" convaincus que "l'ordination des femmes n'est pas seulement une question d'organisation".

En réponse, l'archevêque luthérien John Vikström déclare que les évêques de la SOK ont "le droit, comme la responsabilité, d'exprimer leur point de vue sur des questions ayant un impact œcuménique", mais il dit également que l'ordination des femmes par les Luthériens finlandais "ne mettra pas en danger nos relations avec l'Eglise orthodoxe". Se disant "heureux" que les évêques orthodoxes reconnaissent à la SELK le droit d'agir d'une manière indépendante, J. Vikström déclare que "chaque Eglise doit bien sûr rester fidèle à elle-même".

Le Synode de la SELK, dit-il, "reconnaitra probablement aussi que l'ordination des femmes n'impliquera aucun changement fondamental dans le ministère tel qu'il est compris dans notre Eglise. C'est une façon de mettre en pratique notre conception traditionnelle du ministère dans un contexte nouveau". Il ajoute que les Luthériens "reconnaissent la valeur de la tradition" mais que celle-ci, en définitive, doit être étudiée et évaluée à la lumière des Ecritures Saintes.

J. Vikström décrit l'intention orthodoxe de "respecter et de suivre ce qui est à l'origine de l'Eglise chrétienne" comme un "point de départ fécond pour tout dialogue œcuménique. Nous souhaitons également respecter et suivre ce qui va dans le sens du vrai Evangile. Ensemble, nous essayons ainsi de comprendre la vérité qui nous est révélée par Dieu".

Ce mois-ci, les évêques luthériens finlandais doivent faire connaître leur avis. A la demande des Orthodoxes, le Conseil Oecuménique Finlandais a prévu une rencontre (19 sept.) sur la question, réunissant les Luthériens, les Catholiques Romains, les Orthodoxes, les Méthodistes et l'Eglise Libre (Congrégationnaliste).

Le débat du Synode en mai 1986 s'est moins concentré sur l'ordination ou non des femmes que sur les dispositions à prendre pour les paroisses et les pasteurs qui, en conscience, s'opposeraient à de telles ordinations. Actuellement, les Finlandaises luthériennes ayant une formation théologique sont cantonnées au rôle de "lectrice".

BIP/BSS n° 556, 10/9/1986

NORVEGE Un ministre du gouvernement demande que soit discutée la nomination de femmes évêques

Kirsti Kolle Grondahl, nouvellement nommée Ministre des Cultes et de l'Education a déclaré que la question de la nomination de femmes évêques dans l'Eglise (Luthérienne) de Norvège devrait être "discutée d'une manière générale", et qu'une femme serait nommée "quand ce sera le bon moment". Elle a fait ces commentaires après avoir dit à un journaliste de la télévision qu'elle serait heureuse de nommer une femme évêque. La Norvège ordonne des femmes prêtres depuis 1961.

Le 25^e anniversaire de la première ordination d'une femme a été célébré, dans la cathédrale luthérienne d'Oslo,

en présence du Roi et d'une bonne partie des 100 femmes ordonnées au cours de cette période. En 1961 un seul évêque était prêt à ordonner des femmes. Maintenant ils sont 7 sur 11, les autres coopérant néanmoins avec les femmes ordonnées dans leur diocèse.

C'est la première fois en Norvège qu'une femme, Kirsti Kolle Grondahl, 42 ans, a été nommée par le gouvernement, Ministre des Cultes et de l'Education. K. Grondahl est enseignante dans le Secondaire et représentante du Parti Travailleuse au Parlement norvégien.

BIP, n° 1023, 10/9/1986

INDONESIE Première femme ordonnée dans l'Eglise chrétienne protestante Batak

Pour la première fois depuis 125 ans qu'existe l'Eglise Chrétienne Protestante Batak (HKBP) à Sumatra, une femme a été ordonnée pasteur.

L'ordination de Noortje P.L.R. Lumbantoruan, ainsi que celle de neuf autres pasteurs a eu lieu le 27 juillet 1986 dans l'Eglise Moria de la HKPB à Medan.

N. Lumbantoruan est née à Djakarta et a terminé ses études de théologie au Séminaire théologique de Djakarta en 1984. Elle a fait sa suffragance à Bogor et dans une ville de Sumatra. Elle travaillera désormais comme pasteur pour la jeunesse dans une paroisse de la HKBP à Palembang.

BIP, n° 1023, 10/9/1986

Une rencontre européenne de 70 femmes engagées dans la recherche théologique, tenue du 15 au 17 juin à Magliaso (Suisse), a donné corps à un projet déjà mûri depuis quelques temps : la création de :

L'ASSOCIATION EUROPEENNE DE FEMMES
POUR LA RECHERCHE THEOLOGIQUE.

A travers les frontières nationales, confessionnelles et idéologiques, des femmes veulent ainsi renforcer et approfondir un échange et une solidarité jugés plus nécessaires que jamais au niveau de leurs recherches féministes en théologie. L'insertion des femmes dans les diverses structures académiques, le soutien de recherches dans toutes les disciplines théologiques et leur diffusion ainsi que la parution d'une publication périodique en plusieurs langues sont parmi les objectifs choisis.

Kari Elisabeth Børresen et Elisabeth Gössmann, respectivement professeurs aux universités d'Oslo et de Tokyo, ont donné deux exposés introductifs sur les images de Dieu et de l'être humain dans la théologie classique. Elles ont montré comment certaines femmes les avaient réfutées depuis l'époque patristique jusqu'au XVIIIe S., et elles ont présenté cette herméneutique féministe qui les récuse aujourd'hui. Les échanges ont prouvé que les recherches des femmes sont déjà fécondes et diversifiées ; elles représentent un apport autant qu'un défi incontournable pour toutes les disciplines théologiques en même temps qu'un élan supplémentaire et un critère de retour aux sources pour l'œcuménisme.

La nouvelle association avait reçu le soutien du Conseil Œcuménique des Eglise (par l'intermédiaire de son Programme pour l'Education Théologique et de son Unité "Femmes dans la société et dans l'Eglise") et du Forum Œcuménique des Femmes Chrétiennes d'Europe qui vient de tenir son assemblée à Helsinki du 2 au 8 juin.

C'est Daphné Hampson, professeur de théologie dogmatique à l'Université St Andrews, en Ecosse, qui a été élue animatrice de la nouvelle organisation et Marie-Thérèse van Lunen Chenu en assure actuellement la coordination sur le plan français. Une rencontre élargie est prévue aux Pays-Bas en juin 1987.

Veerle DRAULANS donnera un écho du congrès de Magliaso dans le prochain numéro du bulletin.

Au Danemark :

Réactions au document Baptême, Eucharistie et Ministère.

Le document "Baptême, Eucharistie et Ministère" a été envoyé aux Eglises membres du Conseil Océuménique des Eglises.

UNA JART nous fait part de débats suscités par la publication du document dans l'Eglise nationale dont elle est pasteure.

Origine du document

Le document "Baptême, Eucharistie et Ministère" a été rédigé par la commission Foi et Constitution (1) du Conseil Océuménique des Eglises (COE). La Commission créée à Lausanne en 1927 est antérieure au COE fondé en 1948 par les Eglises réunies à Amsterdam. La Commission est plus étendue que le COE puisqu'elle comporte des théologiens venant d'Eglises qui ne sont pas membres du COE ainsi que des théologiens catholiques.

La Commission Foi et Constitution a très longuement travaillé sur les problèmes concernant le baptême et l'eucharistie ; elle insistait sur les différences de points de vues des Eglises sur ces sujets. Se rendant

compte que la méthode de travail utilisée n'aboutissait à rien, la Commission en changea il y a une vingtaine d'années. Ainsi pour le baptême la Commission chercha, à partir du Nouveau Testament, comment élucider les relations entre l'Évangile du Christ et le baptême. En ce qui concerne l'eucharistie la Commission avait longtemps travaillé, sans aboutir, sur les problèmes "d'inter-communion". En s'orientant et concentrant son travail sur les rapports entre l'eucharistie et la Bible, sur les valeurs de l'eucharistie pour l'individu, les communautés et la chrétienté, la Commission présenta en 1971 à Louvain un rapport intitulé "Au-delà de l'intercommunion" (2).

Quelques temps avant la rencontre d'Accra de 1974 la Commission ajouta un troisième thème aux deux précédents : le sacerdoce. Les trois sujets furent traités à Accra et un document fut envoyé, pour consultation, aux Eglises membres du COE. Les commentateurs des Eglises furent scrupuleusement étudiés et la Commission récrivit son document et le présenta à la rencontre de Lima en 1982. Les Eglises membres du COE furent invitées à se prononcer sur ce nouveau document appelé "Baptême, Eucharistie et Ministère". (BEM)

REACTIONS AU

DANEMARK

Au Danemark les évêques de l'Eglise nationale (luthérienne) confièrent le texte de Lima à une commission ad hoc de quatre théologiens : deux de l'Université de Copenhague, deux de l'Université d'Aarhus (3). Ces derniers furent les plus intéressés et les plus positifs dans leur appréciation du document.

Entre Noël et le Nouvel An 1984-85 la Commission donna son avis, signé des quatre théologiens, et l'avis fut soumis aux évêques avant leur rencontre habituelle du Nouvel An. La majorité des évêques ayant adopté le travail fait par les théologiens, l'avis de la Commission fut adressé à la Commission Foi et Constitution à titre de réponse de l'Eglise nationale du Danemark.

Depuis, les revues théologiques abondent de lettres ouvertes aux évêques et d'articles concernant "le texte de Lima" et l'avis de la Commission danoise.

Une partie de la discussion est concentrée sur les questions juridiques. Ce genre de discussion est fréquent dans l'Eglise Luthérienne Danoise ; on discute souvent de qui peut légitimement parler au nom de l'Eglise. Le pouvoir y est exercé par les évêques,

le Parlement, le ministère du culte et le ministre, les conseils paroissiaux, les cours de justice, sans oublier la personne la plus élevée dans l'Eglise : la reine Margrethe II !

Une autre partie de la discussion concerne l'opportunité des documents du genre de celui de Lima. Au sein de l'Eglise Danoise plusieurs mouvements ne sont pas partisans de l'œcuménisme, notamment une grande partie des adhérents du courant Grundtvigien (4) et tous les membres de "Tidehverv". Ils soulignent fortement la distinction entre la grande Eglise invisible et unie et les Eglises visibles et plus ou moins unies dans le monde d'ici-bas. Ainsi le professeur Leif Grane, un des quatre membres de la Commission ad hoc, a écrit un article qui laisse supposer qu'il regrette maintenant d'avoir accepté de faire partie de la Commission (5).

Dans tout ce tourbillon d'attaques et de ripostes une place est à faire aux questions très légitimes du pasteur Mariann Schilder-Knudsen dans l'hebdomadaire des pasteurs (6). Elle pose ses questions à ceux des évêques qui, par leur signature, ont donné le label de garantie au texte de Lima, et elle leur demande s'ils ne seraient pas prêts, dans leur désir d'œcuménisme, à éliminer les femmes pasteurs.

C'est l'évêque d'Aalborg, Henrik Christiansen - connu pour son grand intérêt pour la cause œcuménique et membre du comité central du COE - qui a répondu en trois points à Mariann Schilder-Knudsen.

¹ Aucun évêque danois n'a souscrit à l'accord de Lima. Les évêques ont confié aux membres de la Commission ad hoc le soin de vérifier si les points de vue exprimés dans le texte de Lima sur le baptême, l'eucharistie et le ministère sont compatibles avec la tradition dans l'Eglise danoise. C'est vrai qu'ensuite les évêques ont envoyé l'avis de la Commission ad hoc à la Commission Foi et Constitution comme réponse de l'Eglise nationale du Danemark. Mais les évêques n'ont pas, du fait même, souscrit au texte. Le texte de Lima n'est qu'un exposé qui a place dans le débat des Eglises, et un débat qui va durer longtemps.

2 De l'avis des théologiens (section 3, article 3) l'Eglise nationale du Danemark reconnaît l'accès à condition égale à la prêtrise pour les hommes et les femmes "...". L'évêque d'Aalborg écrit que cette section 3, art. 3, montre que l'Eglise danoise n'a aucune envie de céder sur les principes quand il s'agit de garantir aux femmes l'accès libre au sacerdoce.

3 Le pasteur Schilder-Knudsen avait aussi demandé si les Danois ne risquaient pas d'être convaincus d'"apostasie" à ce sujet par les entretiens œcuméniques. Dans sa réponse l'évêque assure que dans le COE existe une volonté vigoureuse de rester ferme sur une compréhension de la Bible qui voit l'accès libre des femmes au sacerdoce comme une conséquence naturelle de l'action libératrice du Christ, dans laquelle l'homme et la femme, à nouveau, sont devenus égaux, semblables en valeur et dignité. "Nous resterons fermes et inébranlables là-dessus ... comme un témoignage du pouvoir libérateur de l'Évangile" écrit l'évêque qui ajoute que sur cette question lui et les siens ne fléchiront pas car il s'agit de questions confessionnelles décisives.



En conclusion, le texte de Lima est un document important mais n'est pas le document ultime. La Commission Foi et Constitution, ainsi que les autres Commissions du COE, auront du travail à faire pendant maintes années encore. Et il y a aussi d'autres textes œcuméniques importants avec lesquels ce texte de Lima doit être comparé, notamment les documents "bilatéraux". Ce n'est qu'un pas en avant sur un chemin encore très long. Mais c'est réconfortant de savoir que les femmes pasteurs danoises ont la promesse d'un évêque - considéré comme le plus œcuménique de tous les évêques danois - que jamais l'Eglise nationale

du Danemark n'ira éliminer les femmes pasteurs pour arriver à une unité œcuménique ; mais qu'au contraire pour l'Eglise danoise, l'égalité des sexes dans l'Eglise est une "question confessionnelle décisive" puisqu'il s'agit d'un témoignage du pouvoir libérateur de l'Évangile.

Una Jart
Danemark

Notes

- (1) Foi et Constitution - COE. Baptême, Eucharistie et Ministère, convergence de la foi. Texte établi par Max Thurian.- Le Centurion/Presses de Taizé.- Paris 1982.
- (2) Au-delà de l'intercommunion.- Istina 16 (1971), pp. 352-375.
- (3) Docteur en théologie Erik Kyndal, professeur en dogmatique (Aarhus), Docteur en théologie Lars Thunberg, professeur en théologie œcuménique (Aarhus), Docteur en théologie Leif Grane, professeur en histoire de l'Eglise (Copenhague), et Docteur en théologie Mogens Müller, professeur en exégèse du Nouveau Testament (Copenhague).
- (4) Les "grundtvigiens" tirent leur nom de N.F.S. Grundtvig 1783-1872, poète (env. 3000 cantiques !) écrivain, traducteur, historien, politicien, pasteur et évêque. Son influence sur l'éducation populaire a été fondamentale, car c'est lui qui par ses livres a inspiré la création des "hautes écoles populaires" au Danemark d'abord puis en Norvège et en Suède. Presque la moitié des membres de l'Eglise nationale du Danemark sont des grundtvigiens. "Tidehverv" est un mouvement qui représente une réaction contre la "Mission Intérieure", c'est-à-dire les piétistes.
- (5) On trouve l'article du professeur Grane dans "Praesteforeningens Blad", n° 20, 16 mai 1986.
- (6) "Praesteforeningens Blad", n° 21, 1986. La réponse de l'évêque Henrik Christiansen est dans le n° 23, 1986.

Bibliographie

- L'avis de la Commission danoise est imprimé a) dans un article du prof. Lars Thunberg dans *Praesteforeningens Blad*, n° 25, 1986, et b) dans la collection de réponses des membres danois : "De danske svar på Lima-dokumentet", ed. Det økumeniske Fællesråd, Nørregade 11, DK-1165, Copenhague, Danemark. Le COE possède une traduction (en anglais au moins), mais elle n'est pas imprimée dans "Churches respond to BEM" - Official responses to the "Baptism, Eucharist and Ministry" text, Vol.1, COE, Genève 1986. Elle ne le sera pas non plus dans le Vol.II, mais probablement dans le Vol.III.

Le COE diffuse d'autres ouvrages sur les sujets traités dans le texte de Lima. Il est possible qu'ils existent en français, mais je ne connais que leurs titres anglais que voici :

- "Why it matters" - a popular introduction to the "Baptism, Eucharist and Ministry" text, par Michael Kinnamon, COE, Genève 1985.
- "Apostolic Faith Today" - a handbook for study, rédigé par Hans Georg Link, COE, Genève 1985.
- "Baptism and Eucharist" - ecumenical convergence in celebration, par Max Thurian & Geoffrey Wainwright, Faith & Order Paper, n° 117, COE, Genève 1983.

SUISSE

La fédération des Eglises protestantes de la Suisse a également réagi au BEM, soulignant en particulier :

"La théologie des ministères est un point sur lequel achoppe le retour à l'unité visible de l'Eglise. Dans le BEM, ce point occupe près de la moitié de la place. Le document suisse soumis à l'Assemblée des délégués parle à ce propos de la "surévaluation des ministères consacrés par rapport au ministère de toute la communauté (sacerdoce universel)", surévaluation qui est le fait du BEM. L'Assemblée, quant à elle, souligne que les femmes doivent avoir accès à tous les ministères, que le système synodal implique un épiscopat collégial ...".

BIP, n° 1019, 2/7/1986

Débat sur la théologie féministe

"Dispute entre sœurs sur Dieu le Père" : c'est le titre journalistique, que donne PUBLIK-FORUM du 11 avril 1986 à un débat qu'il a provoqué entre Elisabeth Moltmann-Wendel et Renate Rieger, pour éclaircir les raisons de discorde ou dispute entre théologiennes féministes de langue allemande. Car, de toute évidence, on ne s'entend plus et l'on se le dit sans aménité.

Pour compléter ce débat il faut faire mention de l'article de R. Rieger sur "Les conditions d'une théologie féministe comme théologie de la libération" (Schlangenbrut, mai 1986) ainsi que des contributions parues dans la revue FAMA de février 1986, notamment l'"introduction" à la théologie féministe de Doris Strahm.

Deux traditions

Elisabeth Moltmann-Wendel est bien connue par ses nombreux ouvrages parus depuis 1977.

Renate Rieger est bien plus jeune (36 ans), théologienne de métier à Berlin et l'une des rédactrices de SCHLANGENBRUT, une publication qui se déclare "polémique", pour femmes aux intérêts féministes et religieux. Comment caractériser la différence qui oppose les courants représentés par ces deux théologiennes ?

Il faut tout d'abord remarquer qu'E. Moltmann est protestante, R. Rieger catholique. Quand elles parlent d' "Eglise", cela n'a pas le même sens et ne recouvre pas la même expérience. L'Eglise protestante, E. Moltmann le reconnaît, n'est pas le paradis et l'on a affaire, là aussi, avec "des hommes-pachas têtes de mûle" ; mais enfin, en principe du moins, c'est un système ouvert, non-hiérarchique, et sa référence plus accentuée à la Bible permet de faire appel avec plus d'efficacité aux hauts faits libérateurs qui s'y trouvent. Ce qui fait qu'une protestante féministe se heurte à moins de difficultés et surtout peut avoir plus d'espoir de voir changer les choses.

Deux conceptions

Il y a ensuite les champs d'action des deux théologiennes. R. Rieger s'investit dans la recherche théorique, tandis que son aînée se préoccupe des "femmes ordinaires" et d'une stratégie pour leur libération jusqu'à la dernière paysanne ; aussi est-elle allergique aux "théories abruptes", aux positions trop radicales et surtout à toutes ces billevesées sur la déesse, féminin de Dieu ... Au lieu de se laisser bercer par cette figure mythique, elle préfère travailler à réintroduire dans le christianisme et dans l'Eglise la tradition primitive libératrice.

Pour elle, ces théories radicales sont dépassées, il faut viser la masse des femmes à libérer. R. Rieger insiste par contre sur l'importance du travail théorique et sa nécessaire radicalité, sans laquelle les structures ne changeront jamais, même si nombre de femmes ont trouvé individuellement le chemin de leur libération. Elle fait état aussi d'expériences qui ne sont accessibles qu'à un certain niveau de culture théologique. Elle soupçonne certains dirigeants des Eglises de tenter de diviser les féministes chrétiennes, en acceptant un certain mouvement de

femmes à l'intérieur de l'Eglise, pour refuser alors avec autant de vigueur le féminisme, fait de femmes devenues sorte de fauves, ne voulant plus entendre parler ni d'hommes ni d'Eglise. Des faits réels dont il faudra parler plus loin, justifient ce soupçon. Pour R. Rieger, il importe donc d'être sur ses gardes et de semier des tentatives de récupération.

E. Moltmann-Wendel redoute plutôt la tendance de certaines de s'enfermer dans un groupe de pression minuscule, de constituer une élite sans racines et sans impact sur la masse des femmes à libérer. S'il y a conflit entre théologiennes, c'est le fait de certaines qui montent des théories audacieuses, tandis que les autres restent ancrées dans leur réalité ; il faudrait que les premières ne perdent pas tout contact avec ce qui se passe et cherchent plutôt à accompagner le mouvement. R. Rieger qualifie cette façon de voir le clivage trop simpliste. Il y a plutôt, dit-elle d'une part, celles que séduit le slogan "post-chrétien" de la théologienne américaine Mary Daly (dont on parlera des livres plus loin) et qui proclament la sortie de l'Eglise ; et d'autre part, celles qui se demandent encore s'il leur est possible d'y avoir place et de croire qu'elles pourront la changer de façon que la vie leur y soit possible. Les premières accusent les secondes d'inconséquence, celles-ci leur répliquent qu'elles se coupent de leurs racines. Là, évidemment, joue la différence entre Eglise catholique et Eglises protestantes ; E. Moltmann-Wendel refuse d'être "intégrée", mais se sent libre et ne redoute pas la "récupération".

A la question finale de PUBLIK-FORUM sur l'avenir de la théologie féministe, E. Moltmann répond en préconisant des stratégies réalistes, une organisation souple mais efficace, un accord sur le but à poursuivre. Sa jeune collègue est d'accord sur l'urgence de calmer la bagarre, de mettre de la clarté dans le débat et de s'abstenir des coups "unfair"... Mais comment ne pas être passionnées quand on est femme et qu'on lutte contre une violence millénaire, avec des blessures pas encore fermées ?

FAMA, Suisse : Se situer dans une critique bien établie

Est-ce qu'en Suisse on juge de ce débat avec plus de sérénité ? FAMA, "revue de théologie féministe" éditée à Bâle par un "team" de huit rédactrices de 27 à 33 ans, trois mariées, quatre vivent avec un ami, une mère célibataire ; six ont fait des études théologiques et une seule exceptée, toutes travaillent en théologie ou catéchèse, pastorale. Sous le titre "Positions et solidarité", Carmen Jud distingue trois positions :

1. Femmes satisfaites de l'ouverture déjà réalisée dans l'Eglise et des possibilités de valorisation personnelle qu'elle leur offre dans les tâches proposées, tout en travaillant à une réforme de l'Eglise par la mise en œuvre en elle des valeurs traditionnellement féminines.
2. Celles qui ont trouvé dans la tradition chrétienne, à côté d'effets funestes, des impulsions libératrices pour les femmes ; elles s'attachent à les inventorier, tout en cherchant aussi en d'autres sources, non-chrétiennes.
3. Enfin celles qui n'en espèrent plus : "les efforts pour réformer les églises chrétiennes ne valent pas mieux que ceux d'un Noir cherchant à réformer le ku-klux-klan" (Mary Daly). Elles abandonnent le christianisme et cherchent ailleurs à construire une éthique et une vision du monde ou une spiritualité.

C'est, évidemment, la deuxième solution qui est celle de la théologie féministe. Mais à l'intérieur de cette solution, il y a divers degrés de radicalité dans la critique du patriarcat. Il importe que cette différence, comme celles qui viennent des opinions, des buts poursuivis, mais aussi de l'histoire de chacun, soient honnêtement mises au clair ; que les raisons de chacun(e), théoriques et conscientes, soient aussi leurs soubassements inconscients et irrationnels pris en compte. Que chacun(e) assume ses limites, sans en être complexé(e) ni abandonner les acquis de sa démarche. Et qu'on soit sur ses gardes contre les tentatives de division, qui sont à craindre non seulement de la part des responsables

ecclésiastiques, mais aussi de certains éléments de la base. Ces considérations sont illustrées par l'exemple d'un thème, aussi cher aux unes que repoussé avec horreur par d'autres (E. Moltmann-Wendel) : peut-on remplacer Dieu par Déesse ? On peut discuter sur la signification de cette substitution et sur la manière dont elle pourrait se faire. En tout cas, il faut être attentif à la critique fondamentale de l'image chrétienne patriarcale de Dieu qui est signifiée par ce discours sur la Déesse. Il est en lien avec un modèle de pensée et de comportement amoureux de la vie - modèle refoulé par le monothéisme patriarcal - avec la destruction des rapports sains entre nous et avec le divin comme avec la nature. Le critère de notre théologie ne doit plus être une quelconque orthodoxie qui condamne et exclut, mais de savoir si un comportement religieux favorise ou contrecarre une relation amoureuse entre humains et avec le Tout social et cosmique, avec la Vie.

Qu'est-ce qu'une théologie féministe ? (1)

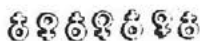
Deux approches également intéressantes sont à relever : celle de FAMA réagit contre la réduction de la théologie féministe à une "théologie de femmes". Elle "n'est pas féministe parce que écrite par des femmes" pourrait trouver une place légitime à côté de celle faite par les hommes, complétant celle-ci avec les valeurs dites féminines. "Féministe" est cette théologie "parce qu'elle est écrite à partir de l'expérience de la lutte des femmes contre domination et oppression et à partir de cette expérience elle veut mettre en lumière les éléments et traditions de la foi et de la vie chrétiennes qu'elle ressent comme libératrices (Li Hangartner). "Le féminisme - écrit de son côté Doris Strahm - n'entend pas établir un "monde des femmes", mais transformer le système social en place, fondé sur la séparation d'un monde d'hommes et d'un autre, de femmes ; elle vise à abolir les frontières nettement définies du "masculin" et du "féminin" avec toutes ses conséquences sur les projets individuels et sur l'organisation de la société." C'est une critique de la civilisation, une "révolution culturelle" :

des valeurs aujourd'hui reléguées dans le domaine privé doivent passer dans le public. Social, politique, économique jusqu'ici gouvernés par les valeurs "dures", masculines : rationalité, objectivité, efficacité, productivité, doivent l'être désormais aussi par les valeurs "douces", féminines, de l'émotion, empathie, réceptivité, convivialité, etc. Mettre fin au blocage de certains traits avec le masculin et d'autres avec le féminin et viser à développer toutes les valeurs dans chacun, quel que soit son sexe. Il ne s'agit donc pas simplement de l'émancipation des femmes, qui risque d'être leur intégration dans le système patriarcal, mais de la transformation radicale de ce système.

Tout aussi radicale est sa visée concernant la théologie : ce sont les racines même de la pratique actuelle de cette discipline qui sont à changer. Cela veut dire que son sujet ne doit plus être seulement l'homme masculin, mais l'humain total, homme et femme, pour avoir la prétention à l'universalité, donc prendre en compte l'expérience religieuse des femmes. La théologie féministe refuse aussi tout système clos pour laisser place à l'évolution ; à la place d'un christianisme de l'ordre elle veut faire naître un christianisme de la liberté ; surtout, fondamentalement, elle s'attache à la totalité et au dépassement de tous les dualismes : corps-âme, esprit-matière, terre-ciel, immanence-transcendance, femmes-hommes, nature-histoire.

L'approche de Renate Rieger, vénérable doyenne, avec ses 36 ans, des rédactrices de Schlangenbrut (D-4400 Münster) part de son vécu quotidien de femme rentrant seule le soir avec l'angoisse d'une agression. Ce n'est pas seulement dans les sociétés "arriérées", mais dans les pays industrialisés de l'Occident aussi que les femmes "vivent dans un climat de violence et d'exploitation". Mais elles travaillent activement à leur libération. La théologie féministe est un des aspects de ce combat. Elle est un discours qui se fonde dans l'histoire : celle-ci montre que nos structures de subordination n'ont pas toujours existé, donc ne peuvent prétendre à une origine divine, ne sont pas immuables. Elle ne se cantonne pas dans la théorie, elle est analyse politique de l'injustice, celle

qui règne dans la société et dans l'Eglise de la RFA, où les salariés des organismes ecclésiastiques doivent s'engager à vivre selon la morale officielle et risquent le licenciement s'ils se remarient après un divorce ou si, prêtres, ils le font sans obtenir la dispense romaine qui leur est couramment refusée depuis le pontificat de Jean-Paul II. Eglise et Etat RFA sont d'accord pour renvoyer les femmes au foyer. La radicalité de cette théologie comporte le refus de voir dans la Bible sa source exclusive ; les écrits sacrés sont largement tributaires d'une vision patriarcale. Il faut retrouver, au-delà des textes, le message égalitaire du "mouvement Jésus" ; s'attacher au courant prophétique qui voit en Dieu le Défenseur de l'opprimé. L'opprimé, c'est aujourd'hui encore, le monde des femmes, qui peut donc légitimement en appeler à ce message pour refuser la domination.



Pour terminer, le compte rendu de la traduction allemande de deux livres de Mary Daly, cette théologienne américaine qui est référence de "l'extrême gauche" de la théologie féministe. "Jenseits von Gottvater Sohn & Co" : "Au-delà de Dieu le Père, Fils et Cie" avec comme sous-titre : Départ pour une philosophie de la libération des femmes. Ce n'est pas seulement dans la théologie chrétienne, mais aussi chez les penseurs modernes que l'expérience des femmes reste négligée. Transcendance et libération seront à chercher pour elles à l'intérieur d'une société patriarcale - ce qui est proprement contradictoire. Un Sauveur universel du monde ne peut avoir pour elles, du fait de leur expérience, pour symbole un homme masculin.

L'autre ouvrage s'intitule "Gyn/ökologie" - Méta-éthique du féminisme radical. Une première démarche fait la critique des mythes antiques et de ceux de la technologie moderne, comme aussi de la technique de communication : mauvaises copies servant à construire le mythe de la femme "devenue parfaite". La deuxième démarche a pour objet les pratiques destructrices des femmes,

depuis les usages barbares d'Asie et d'Afrique jusqu'à la gynécologie américaine et la médecine des nazis : l'auteur y découvre des structures identiques, celles du "syndrome sado-rituel" du patriarcat et prouve que l'attitude de la science "objective" par sa façon d'étudier distancée sert à légitimer cette horreur. Enfin, M. Daly décrit les forces que les femmes peuvent mettre en œuvre pour ne pas rester bloquées, prisonnières dans cet enfer : forces propres aux femmes, les rendant capables d'exorciser, de s'évader, s'enthousiasmer ; faire jaillir les étincelles de l'amitié féminine ; tisser des temps-espaces nouveaux, une trame cosmique.

Ce numéro de mai de "Schlangenbrut" contient l'annonce d'un troisième livre de cette auteure : "Reine Lust" - "Plaisir pur" Philosophie élémentale-féministe - dénonçant la façon dont plaisir, passion, vertu ont été dénaturés, ainsi que le désir d'être-ensemble humain, et la façon dont l'origine de nos sentiments, la source de notre plaisir ont été obstrués.

Guy Luzsenszky

(1) Le conseil de l'église évangélique-réformée du canton de Zürich argue des réactions contradictoires que suscite le mot "féministe" et préfère parler de "théologie de femmes", "de très haute importance dans le domaine de la théologie et de l'Eglise" (Nov. 1983). En juillet 1985, une réunion des évêques évangéliques du Nord de l'Elbe a publié une déclaration en 12 points sur la théologie féministe. Celle-ci se voit accorder un espace pour se développer et faire ses preuves, mais avec des limites précises. Non seulement les discours sur déesse sont qualifiés de déviation, mais aussi la tentative de remplacer Dieu le Père et Fils par Dieu-Mère et Fille. Et pas question de passer sous silence que Christ est mort pour le pardon des péchés, ni de parler de la bonté de la création, sans ajouter le péché et l'expérience d'être racheté.

Un évêque français.
Mgr. Le BOURGEOIS,
Entretiens avec J.Philippe
Charlier et Monique Hébrard
Desclée de Brouwer, 215 p.,
85 FF.

*Ils m'ont donné tant de
bonheur.*
Jacques GAILLOT,
Entretiens avec Gwendoline
Jarczyk. Desclée de Brouwer,
152 p., 78 FF.

Lecture et relecture

*Dans deux ouvrages récents, deux évêques français
viennent de se confier avec plus de simplicité qu'à l'accoutumée
en réponse aux questions de journalistes.*

*L'occasion aussi de voir un peu brisé le mutisme
habituel du collège épiscopal français sur les femmes.*

Pour Jacques Gaillot, évêque d'Evreux, "l'un des rôles de l'évêque est d'être un passeur ... aider son peuple à vivre un nouvel exode ... à passer sur l'autre rive". Lui-même a entendu "les grands craquements qui accompagnent toujours la naissance d'un monde" ... "Je trouve normal que des choses meurent dans l'Eglise. Ma déception serait que l'on se contente d'aménager l'Eglise, et que l'on passe son temps à modifier des structures ou à maintenir à bout de bras des tas de choses. Je trouve normal que des tas de choses meurent dans l'Eglise ... je préfère être attentif à ce qui naît". Il voudrait "que l'Eglise n'ait pas peur de parler clairement. Il n'y a pas de questions taboues dans l'Eglise". Jacques Gaillot, on le sait, ne s'est pas refusé à la mission "de témoigner", de "pousser des cris", "d'éveiller les consciences" jusqu'à affirmer qu'il faut "briser le mythe de l'unanimité des évêques" ... ce que d'aucuns, bien sûr, tant laïcs qu'évêques sont incapables d'accepter.

La place des femmes

Elle fait l'objet et le titre d'un chapitre. Cinq pages pour réagir et répondre sans fuir aux commentaires et questions remarquablement formulés par Gwendoline Jarczyk.

L'évêque d'Evreux le déclare d'emblée : non, les justifications diverses habituellement invoquées pour justifier le statut de la femme dans l'Eglise ne l'ont "jamais satisfait". "La place de la femme dans l'Eglise n'est pas honorée comme elle devrait l'être ... L'absence de ministres ordonnés féminins prive les communautés chrétiennes d'une grande richesse".

La demande d'accès au diaconat faite par des épouses "de diacres lui fait dire : "Comment mettre sérieusement en place des ministères institués en les réservant aux seuls hommes ? La nouveauté des situations et des besoins exigerait que nous soyons moins craintifs".

Quant à la deuxième question posée sur le pouvoir à propos des ministères, il en salue lui-même la pertinence :

"La volonté de pouvoir est contraire à l'esprit de l'Évangile, aimez-vous à répéter. Il reste que, dans la mesure où le pouvoir est refusé à la femme du seul fait qu'elle est femme, cette question du pouvoir ne peut pas ne pas se poser à elle. Et donc elle ne peut pas ne pas la poser ... à l'homme".

"Vous avez raison d'aborder à ce propos la question du 'pouvoir'. On ne peut l'évacuer sous aucun prétexte. Je regrette que dans l'Eglise catholique le pouvoir soit réservé à l'homme. Qu'on le veuille ou non, l'institution ecclésiastique est perçue comme une assemblée d'hommes célibataires ayant seuls le pouvoir de décision".

"Par rapport à cette situation, ce qui se passe à la base est annonciateur d'une évolution. En ce domaine plus encore qu'en d'autres, les faits valent plus que les théories. Or le partage effectif des responsabilités et la mise en place d'une formation nouvelle modifient déjà la manière de vivre en Eglise. En effet, tout ce qui se fait aujourd'hui comme investissement concernant la formation des laïcs ne pourra pas ne pas porter du fruit. A mon avis, c'est plus révolutionnaire qu'on ne le pense. On met en route des processus qui vont changer les comportements en profondeur parce que la formation, identique pour la femme et pour l'homme, ouvrira à des responsabilités dans l'Eglise, et donc à un pouvoir".

En troisième lieu, citons tout entier ce commentaire de Gwendoline Jarczyk :

"L'Eglise souligne avec justesse le fait qu'elle a joué à l'origine un rôle déterminant quant à la reconnaissance de la femme dans la société. Or les choses se sont inversées, de sorte que l'Eglise, sur ce point, se trouve dépassée par nombre de sociétés dans le monde. Les résistances semblent renaitre de plus belle, et le "non" résolu devenir absolu dès lors qu'il s'agit de la possibilité d'accéder à des ministères ordonnés. Une discrimination à beaucoup insupportable".

Pour conclure ce chapitre, l'évêque d'Evreux rappellera enfin que "l'homme à lui seul, la femme à elle seule, n'expriment pas l'humanité". Partenaires, ils sont appelés à participer ensemble à l'aventure de la famille humaine, dans la société et l'Eglise. "Des chemins nouveaux peuvent, sans peur, être ouverts".



L'œcuménisme et les femmes. Prudence ou alibi ?

La partition de Monseigneur Le Bourgeois, évêque d'Autun, si elle paraît moins osée et percutante, n'en est pas moins intéressante. S'y livre un homme d'une autre génération, façonné par une éducation classique mais que sa largeur de vues, son ardeur missionnaire et pastorale, sa foi en l'œcuménisme ont conduit à des audaces inattendues qu'il assume avec autant de discrétion et réserve que de courage obstiné.

Est-ce le fait de l'éditeur ou des journalistes ? Un vœu de celui qu'on confessait ? Il s'exprime très peu sur la question des femmes. En parlant des communautés nouvelles qui préparent l'avenir, il confiera qu'il est partisan de l'ordination d'hommes mariés et espère que l'institution du diaconat y conduira.

"Cela ne vous gêne-t-il pas que le ministre du sacrement ne puisse jamais être une femme, alors qu'elles sont si nombreuses engagées au service des communautés ?", lui demande-t-on.

"Grave question ! Chacun sait qu'elle est diversement résolue dans les Eglises chrétiennes. Les protestants pratiquent depuis longtemps l'ordination de femmes et je connais d'excellentes femmes pasteurs. L'Eglise anglicane est divisée à ce sujet. L'Eglise catholique et peut-être plus encore l'Eglise orthodoxe répondent nettement par la négative, tout en reconnaissant que ce refus n'est pas dicté par un article de foi. Pour ma part, je souhaite que dans un premier temps se vive mieux le rapport homme-femme en Eglise . A certains égards, la femme y joue un rôle irremplaçable et son service est déjà un ministère. Quant à l'ordination presbytérale, laissons mûrir les choses ! Si la décision devait en être prise un jour, qu'elle ne soit pas cause de divisions comme il arrive aujourd'hui dans l'Eglise anglicane. Il y faudrait un consensus quasi unanime du type d'une décision conciliaire".



Images et symboles insuffisants

Autant le confesser moi aussi avec simplicité, je n'ai pas pu me défendre d'éprouver le sentiment d'une quasi étrangère lors de certaines évocations, dans les deux témoignages, du prêtre : pasteur, constructeur, frère parmi les frères.. Et cette conception du prêtre "comme un autre Christ", cette symbolique nuptiale, que j'avais oubliée, symbolique signifiée par l'anneau au doigt de l'évêque époux de son peuple... ?

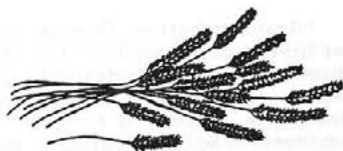
Alors je me suis cherché, pour moi, simple chrétienne, mais affirmée dans ma foi par des sœurs ministres d'Eglise, je me suis cherché d'autres traces, d'autres pistes où les signes me parlaient dans un langage qui n'avait plus besoin d'être décodé ou bien laborieusement traduit/trahi au féminin... Ainsi ai-je aimé que Jacques Gaillot insiste par deux fois sur la nécessité pour les prêtres d'aller "habiter la maison des autres", rejoindre les gens là où ils vivent, aiment et souffrent, ainsi ai-je aimé qu'il appelle les prêtres des témoins de l'Evangile. Aujourd'hui les femmes sont de vrais témoins. Je me suis émerveillée que Mgr. Le Bourgeois, après avoir rappelé la doctrine classique du prêtre "comme un autre Christ", "partie la plus noble du corps mystique...", comme le disait Jean Eudes, "yeux, bouche, langue et cœur de l'Eglise de Jésus..." sache si bien rappeler la dimension importante du ministère lui-même : "la relation directe à Dieu, la contemplation". "La célébration eucharistique, qui marque avant tout le ministère du prêtre (- ce "religieux" de Dieu -) doit exprimer ... cette contemplation du mystère de Dieu ... Jésus-Christ dont nous faisons mémorial est avant tout le grand adorateur du Père".

Les besoins pastoraux de l'Eglise, pas plus que les changements de la vie ne seront jamais la raison d'être de prêtres femmes. Tout au plus une bonne occasion d'ordonner des femmes prêtres. La raison, elle, en est essentielle à Dieu et à l'humanité. Et c'est simple comme bonjour : les femmes sont nécessairement les seules dans l'humanité créée qui puissent vouloir se vouer "religieusement" à contempler et célébrer Dieu en tant que femmes, "singulièrement" créées au désir de Dieu donc à sa ressemblance. Des femmes désirent, du sein de son Eglise, célébrer Dieu à qui elles ressemblent "singulièrement". Qu'auraient-ils à craindre, les hommes ? Ne restent-ils pas, eux aussi, "singulièrement" indispensables pour l'adoration et la célébration ?

M.T. van Lunen Chenu



Assemblée des évêques du Québec



Le numéro 26 a présenté un dossier sur l'Assemblée des évêques du Québec "Le Mouvement des Femmes et l'Eglise" des 1er et 2 mars 1986. Nous avons reçu depuis la présentation de l'événement par L'Autre Parole et communiquons leur commentaire critique en complément du dossier.

La tenue de cette rencontre nous apparaît comme un fait positif pour l'Eglise du Québec. Elle marque la volonté des évêques et des femmes de poursuivre le dialogue en vue d'établir des rapports plus égalitaires entre les hommes et les femmes dans l'Eglise. Il faut souligner aussi le courage et la ténacité qu'il a fallu aux organisatrices pour mettre sur pied une telle rencontre.

Si cet événement constitue une première qui n'a pas encore son pareil en France ni aux Etats-Unis, il n'en demeure pas moins que nous considérons cette rencontre comme une étape normale dans le développement de l'Eglise du Québec. Cet événement ne représente en rien une faveur faite aux femmes par les "généreux" évêques du Québec. Au contraire, il était une nécessité parce que l'Eglise du Québec a besoin des femmes pour continuer à vivre et à être active dans la société québécoise. Les femmes représentent 80 % de la population pratiquante et 80 % des personnes concrètement engagées à divers paliers de l'organisation ecclésiale. Que ferait l'Eglise sans les femmes ? Plus que jamais les responsables de l'Eglise du Québec et l'ensemble du clergé doivent se faire à l'idée que le mouvement des femmes ne fait que commencer dans l'Eglise et que les femmes ne se contenteront pas des miettes tombées de la table épiscopale. Monsieur Couture, évêque à Québec, disait qu'il fallait faire des petits pas, les petits pas faisables pour que l'on ait l'impression d'avancer.

Précisons les choses : les femmes ne veulent pas seulement avoir "l'impression" d'avancer, elles veulent concrètement avancer, faire des pas tangibles et importants afin de modifier substantiellement leur statut dans l'Eglise.

Les évêques avaient convié les femmes à vivre une expérience de partenariat. L'appellation est belle, mais nous ne sommes pas sûres que nous partagions la même définition du partenariat ! Jamais le terme n'a été clairement défini au cours de cette fin de semaine. C'eût été un intéressant débat ! Pour nous, être des partenaires signifie que nous détenons les mêmes responsabilités, les mêmes pouvoirs, les mêmes devoirs et que nous faisons ensemble une répartition des tâches qui tient compte des disponibilités et des talents de chacun. Le partenariat ne peut se concevoir à l'intérieur d'une organisation autoritaire et hiérarchique. Le modèle d'organisation nous empêche de vivre le partenariat ? Que l'on change donc le modèle !

Les expériences de partenariat d'une fin de semaine nous font un peu penser à ceux et à celles qui, le jour de la fête des mères, invitent leur maman au restaurant et qui, ensuite, la retrouve à la cuisine pour le reste de l'année !! Ou encore, pour utiliser une autre analogie, nous aurions le goût de rappeler ce conseil de nos mères quand nous étions plus jeunes : "Prends garde ma fille à ces partenaires d'une seule fin de semaine..."

ils n'annoncent rien de bon pour ton avenir". Nous avons retenu la leçon ! De ces partenaires donc d'une fin de semaine, nous exigeons un suivi et un vrai !

Il ne faudrait pas passer sous silence l'existence des répondantes à la condition des femmes dans chacun des diocèses. Nous sommes heureuses que des femmes portent la responsabilité de ce dossier dans les églises diocésaines. Elles seront très certainement dans l'avenir un facteur important pour la transformation des rapports hommes-femmes dans l'Eglise. L'assemblée a marqué sa détermination en ce sens en votant une recommandation pour que les répondantes soient salariées au moins à temps partiel. La réalisation de cette recommandation servira de moyen pour évaluer si, dans chaque diocèse, le dossier de la condition des femmes constitue ou non une priorité. Nous voudrions formuler une réserve. Les répondantes sont nommées par les évêques. Si un évêque souhaite l'avancée de ce dossier dans son diocèse, il nomme, en conséquence, une répondante. S'il ne veut pas que ça bouge... Nous pensons que les femmes des diocèses devraient décider du choix de leur répondante puisque c'est de leur condition qu'il s'agit après tout.

Nous sommes allées à cette rencontre sur invitation. Tout en sachant le nombre limité de places, nous avons été étonnées et nous avons regretté l'absence de plusieurs femmes reconnues pour leur engagement et leur analyse de la condition des femmes dans l'Eglise. Craignait-on une présence trop importante de ces féministes chrétiennes capables de critiquer ouvertement l'organisation patriarcale de l'Eglise ? Nous ne mettons pas en cause les femmes qui étaient présentes : nous déplorons simplement l'absence d'invitation de plusieurs des féministes les mieux articulées dans l'Eglise.

Il existe plusieurs stratégies en vue d'assurer un changement de la condition des femmes dans l'Eglise. Certaines privilégient un travail de "conversion" de l'institution par l'intérieur : nous qualifions cette stratégie de "petits pas". Des femmes travaillent patiemment à conscientiser le milieu clérical, acceptent délibérément de mettre un frein à leurs revendica-

tions afin de ne pas apeurer le clergé. Pour notre part, nous n'avons pas tellement le goût de nous adonner à une telle ascèse. Nous préférons investir nos énergies dans un travail de "décapage" de la tradition patriarcale et dans la formulation de modèles alternatifs en théologie, en liturgie, en spiritualité ou en doctrine sociale. Nous ne souhaitons pas spécialement "ménager" l'épiscopat. Nous voulons que les femmes puissent vivre pleinement leur christianisme comme option fondamentale pour la justice, la liberté, l'égalité.

La rencontre de mars répond davantage à la première stratégie. Nous évoluons mal la portée de telles rencontres ; nous pouvons simplement dire notre solidarité à toutes celles qui d'une manière ou d'une autre essaient de faire avancer les choses.

Les recommandations votées par l'assemblée ressemblent trop à des vœux pieux et ne permettront pas, à notre point de vue, une avancée qualitative importante. Ne risquent-elles pas de devenir une autre bannière servant à faire le marketing de l'épiscopat, cet épiscopat qu'on dit le plus progressif au monde ! Les organisatrices de la rencontre ont accepté de ne pas traiter de questions controversées comme celle du sacerdoce des femmes : en ne parlant pas de ce qui constitue un des principaux points de litige entre les femmes et la direction de l'Eglise, la rencontre a pu se dérouler dans l'harmonie. Mais n'empêche que nous ne pourrions pas toujours éviter la question. Il en va de l'avenir même de l'Eglise.

Finalement l'élément le plus heureux de cette rencontre a certainement été le développement de solidarités entre les femmes présentes. S'il y a lieu d'espérer, c'est bien avec toutes celles qui partagent ce goût irrésistible pour une Eglise de justice, de liberté, une Eglise audacieusement féministe.

*L'autre
parole*

PARABOLE ⊕

FEMMES DEMANDEES

AVEC

EXPERIENCE DE MENAGERE

- Elles étaient combien ?
- Qui elles ?
- Les saintes femmes qui servaient Jésus. Qui ont fait sa toilette funéraire.

- Pourquoi dites-vous qu'elles étaient saintes ?

- On dit toujours ça.

- Oui, en effet. Cela semble un des premiers principes du discours sur les femmes que de répéter toujours les mêmes termes, les mêmes phrases. Dans d'autres secteurs de l'expression, ça s'appellerait des clichés, et à bannir. Dans celui-là, les femmes ont l'avantage d'y trouver une identité toute faite et un comportement d'espèce tout tracé. Très économique. Mais les Douze, eux, étaient-ils saints ? On ne dit jamais les saints Douze, les Douze saints.

- Euh ! il est vrai que les évangiles nous racontent passablement de leurs petites misères. La colère des dix contre la coalition Jacques-Jean-Madame-mère pour les plus hauts postes du Royaume ! Pas beau, pas beau. Quand même, n'est-ce pas être sainte que de servir dans l'ombre, dans les plus humbles travaux ménagers ?

- Ça peut être un martyre, mais ce n'est pas une cause de canonisation, que je sache ! Même si c'est un autre des premiers principes du discours aux femmes.



Luc nous décrit dès le début du ministère de Jésus le groupe des femmes qui l'accompagnaient à travers villes et villages. Il mentionne trois noms : Marie de Magdala, Jeanne et Suzanne. Il ajoute : "et beaucoup d'autres" (Lc 8,3). De même Marc cite d'abord quatre noms : Marie de Magdala, Marie de Jacques le Petit, Marie de José et Salomé, puis ajoute : "et beaucoup d'autres" (Mc 15,41). Matthieu commence par : "il y avait là beaucoup de femmes", puis énumère les quatre noms propres cités par Marc.

Ce qui fait beaucoup de femmes, n'est-ce pas ? Beaucoup plus que ne l'autorisent nos traductions qui les réduisent souvent à "et quelques autres". Pourtant le texte grec désigne ces autres de pollai, du même pronom que nous retrouvons aux récits de la Cène en Mc et Mt à propos du sang répandu pour la multitude (Mc 10,45 ; Mt 20,28), de la vie donnée pour tous. Ces femmes formaient donc un groupe important, un groupe constant de la Galilée à Jérusalem.

- Etrange, j'ai toujours cru qu'elles n'étaient qu'une poignée. Que de robes, que de robes autour de Jésus ! En plus de celles des disciples masculins. Où étaient-elles passées auparavant ?

- Glissées entre les lignes. Par un phénomène de lecture courant, lecture officielle et individuelle. Elles sont en train de remonter à la surface, aidées par...

- Oui, je sais, par le progrès des méthodes d'exégèse, par la visite du Pape pendant laquelle les médias ont tant parlé de la femme dans l'Eglise...

- Pardon, plutôt aidées par les méchantes féministes hors de l'Eglise. Qui nous ont appris à les apercevoir, à les voir, à les regarder.

- Ah !... Et ça consistait en quoi accompagner, servir Jésus ?

- Plusieurs, beaucoup, de nombreux exégètes et théologiens ont déjà donné la réponse. "Il est aisé de supposer la nature de ces services, pour l'entretien matériel de Jésus et de ses disciples, vêtement et nourriture principalement. Ce qu'il faut noter, c'est que le terme "servir" employé par Luc évoque la tâche des diacres. Le rapprochement est d'autant moins arbitraire que la première tâche confiée aux sept dans l'église primitive de Jérusalem était le service des tables (Ac 6,1-6), et

que pareille tâche, on doit l'avouer, aurait mieux convenu aux femmes qu'aux hommes. Nous dirions volontiers que si l'on avait suivi à ce moment la ligne tracée par Jésus, on aurait confié à des femmes ce service, mais que les coutumes et les préjugés du judaïsme ne l'ont pas permis".

- Je m'excuse, mais je n'arrive pas à suivre le fil de cette argumentation : les femmes ne seraient pas promues à ce qui leur est particulier ? Je ne comprends pas.

- Moi non plus, je ne comprends pas. Je comptais sur vous pour me l'expliquer. Hélas ! je ne suis plus de ces simples à qui appartiennent les évidences. A moi il faut travailler ; pas de marche-arrière possible à partir du moment où on vous a appris à lire.

- Donnez-moi le titre de ce livre, s'il vous plaît. J'irai relire en contexte et à tête reposée.

- Je préfère ne pas ... pour ne pas embarrasser l'auteur qui est par ailleurs un théologien sérieux.

- Oh !... à ce compte-là... vous ne devriez pas signer cette chronique.

Olivette Genest !

Parabole, février 1985

LE CENTRE DE RECHERCHES
ET DE DOCUMENTATION

Femmes et christianisme

projet commun à :
Femmes et Hommes dans l'Eglise
et la Faculté de théologie de Lyon

ouvre ses portes :

25, rue du Plat, 69002 LYON.

PRENEZ DATE, PRENEZ NOTE — PRENEZ DATE, PRENEZ NOTE

Centre
Thomas More

Dans le programme 1986-87 :

Session
8-9 mai 1987. Comparaison entre Freud et Lacan en ce qui concerne la femme ; avec P.-L. Assoun (Université de Nimègue).

Table ronde
29-30 novembre 1986. Raidissement ou métamorphose du catholicisme ? avec D. Bourg (Strasbourg II), M. Cohen (C.N.R.S.), O. Mongin et J.-L. Schlegel (Esprit).

Le Supplément
n° 157, juillet 1986

Vers l'autre par des femmes et des hommes.
(recension en préparation).

Approches
n° 116, sept. 1986

La culpabilité battue en brèche.
(Ed. de la Fédération suisse "des femmes protestantes".)

R.F.A.

Burg Rothenfels am Main 1986

Pour la 7e fois a eu lieu la rencontre annuelle à Burg Rothenfels am Main "Femmes et théologie", avec environ 70 femmes (et quelques hommes !). Le sujet en était : "Dieu - notre mère?" avec Barbara Gerl-Falkovitz et Hélène Schüngel-Straumann.

Ayant commencé avec des problèmes plutôt simples en 1980, de plus en plus on se concentre sur les questions principales de la théologie : Dieu et la façon d'en parler (God talk, Gottesfrage). Bien qu'une théologie sérieuse ait toujours insisté sur le fait que Dieu n'est ni homme ni femme, mais esprit et au-delà de toute différence sexuelle, pratiquement on n'en parle que dans des termes masculins (père, roi, juge, etc.). Cela a des conséquences destructives pour la conscience des

femmes (Selbstbewußtsein). Le féminin, est-il capable/digne de représenter le Divin comme le font les images et le langage masculins ?

La théologie féministe retrouve de plus en plus des façons féminines de parler de Dieu, de la Bible, des images féminines et maternelles, des aspects perdus et oubliés de Dieu, notre mère. Des textes bibliques peu connus (cf. Osée 11 !) et des textes de la tradition chrétienne (Juliana von Norwich qui parle de "Jésus, notre mère") ont été vivement discutés cette année.

Helen Schüngel-Straumann
R.F.A.

Voir FHE n° 23, pp. 32-34

Les cinq libertés :

- Voir et entendre ce qui est, au lieu de ce qui devrait être, était ou sera...
- Ressentir ce que je ressens au lieu de ce que je pense ou crois devoir ressentir...
- Dire ce que je ressens et ce que je pense au lieu de ce que je crois que je devrais dire...
- Demander ce que je veux au lieu d'attendre qu'on m'en offre la permission...
- Prendre des risques en mon nom, au lieu de choisir la sécurité et de ne pas « bouger le bateau »...

Virginia Satir

Approches n° 116
septembre 1986

Bibliographie analytique :

l'Eglise et les Femmes

Deux fascicules viennent compléter cette année notre bibliographie qui porte maintenant sur

DIX ANNEES : 1975 - 1985

Un index auteur et un index matière, traitant l'ensemble des fascicules déjà parus, les accompagnent, permettant une consultation plus facile et plus précise des quelques 500 références déjà signalées ou analysées.

*Bibliographie complète : 110 FF.
Années 1975-77, 1985, et index : 40 FF.*

